

gabriel naudé medecin, bibliothecaire du
cardinal moharins né en paris en 1600,
mort à abbeville en 1673.

a eu la reputation d'un des plus habiles
critique de son tems quoiqu'il ne fut
qu'un érudit. Ses ouvrages les
plus connus sont des Considerations
politiques sur les coups d'état, et une
apologie des grands-hommes soupçonnés
de magie. il s'en fait de beaucoup
que le merite de ces deux ouvrages
reponde à l'importance du titre. Le
style en est aussi mediocre que le fond
des pensées en est commun.

trois siecles de notre litterature.

LA
BIBLIOGRAPHIE
POLITIQUE DV
S. NAVDE.

*Contenant les liures & la methode neces-
saires à estudier la Politique.*

Avec vne Lettre de Monsieur Grotius, &
vne autre du sieur Haniel sur le
mesme subiet.

Le tout traduit du Latin en François.



A PARIS,
Chez la vesue de GVILLAVME PELE',
ruë S. Iacques à la Croix d'or.

M. DC. XLII.

Avec Privilège.

F 311. 2

212

BIBLIOTHEQUE
POLITIQUE

DE M. NARDÉ

Contient les livres de la bibliothèque
de Monsieur Nardé

Avec une notice de Monsieur Goussier
sur les livres de Monsieur Nardé



A PARIS
Chez le Citoyen de la Citoyenne
M. DC. LIII.



A MONSIEUR
DE LA GRANGE
IVGVENAY.

MONSIEUR,

Puisque c'est par vo-
stre moyen que le liure
de la Bibliographie Po-
litique de Monsieur Nardé, est venu
premierement à ma cognoissance, il est
bien raisonnable que ie satisfasse au desir
que vous auez de sçavoir ce qu'il con-
tient. Il est vray que ie m'acquitte de
ceste obligatiõ, un peu plus tard que ie ne
vous auois promis: mais aussi vous trou-
uerez icy beaucoup plus que vous ne m'a-
uiez demandé. Car pour un simple Cata-
logue des liures de ceste Bibliographie,
que vous vouliez auoir, ie vous enuoye
le liure tout traduit. En effet ne conte-

nant que les noms, & le iugement que Monsieur Naudé faiët des Autheurs qui peuuent seruir à estudier la Politique, avec l'ordre selon lequel ils doiuent estre leuz; ie n'ay pas cru que l'un vous deust estre utile sans l'autre, & c'est ce qui m'a faiët resoudre à vous en donner vne traduction entiere. Quoy qu'en cela i'aye faiët plus que vous ne desiriez, ie me garderay bien pourtant de croire que ce soit assez pour satisfaire aux obligations que ie vous ay, principalement à celle du souuenir que vous auez eu de mon cabinet en vostre voyage d'Italie, d'où vous auez apporté tant de beaux liures pour l'enrichir. Je vous en remercie de tout mon cœur, & souhaiterois auoir de quoy vous en faire vne iuste retributiõ. Mais puis que vous m'auez réduit à vous payer de la monnoye mesme que i'ay eue de vous, ie suis bien fasché qu'il faille que vous la receuiez avec de la diminution, & comme si elle auoit passé par les mains des faux monnoyeurs, que vous la trouuiez empirée, & priuée de la bonté de son tiltre, de son poids, & de ses autres

plus excellentes qualitez. C'est vn vice du temps, mais encore dauantage de mon esprit, plus capable de gaster que de rendre meilleur ce qu'il manie. Quelque defectueuse pourtant que soit ma version, vous ne laisserez pas d'y reconnoistre que ce n'est pas sans subiet que vous auez veu les Italiens attendre avec tant d'impaticience la publication de cet ouurage. Et bien que vous n'ayez pas la connoissance des langues de tous les Autheurs qui s'y trouuent nommez, dont neantmoins la plus part sont traduits aux langues vulgaires, vous y en rencontrerez pourtant assez de François, d'Italiens, & d'Espagnols, pour vous rendre vn grand Politique, si vous voulez vous donner la peine de les rechercher, & de les feuilletter. Vous y verrez semblablement en assez mauuaises rithmes Françoises le sens des vers latins que M. Naudé a semez cõme de belles fleurs en diuers endroits de son discours. Ce que i'ay faiët non pas a dessein de passer pour Poëte, mais pour n'y laisser rien d'où vous puissiez desirer l'intelligẽce. Apres tout pour suppleer enco-

*re en quelque façon a mes deffauts i'ai
iousté à la Bibliographie de Monsieur
Naudé, comme estant de la mesme ma-
tiere, la traduction d'une lettre de Mon-
sieur Grotius à Monsieur du Meurier
Ambassadeur pour le Roy en Hollande,
& l'extraict en François d'une autre
lettre du sieur Haniel, au sieur Vvitten,
Conseiller de Meclebourg, qui contien-
nent des methodes particulieres d'estu-
dier entre autres choses la Politique. Si
en cela vous ne trouuez pas encore de-
quoy vous satisfaire, contentez vous au
moins de la protestation que ie fais d'e-
stre toute ma vie,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur
CHALLINE.

Privilege du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.
A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans
nos Cours de Parlement, & tous autres nos lu-
sticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. No-
stre cher & bien amé CHARLES CHALLINE, Es-
cuyer Sieur de Messalain, nostre Conseiller & Ad-
uocat, & de nostre tres-cher Frere le Duc d'Or-
leans, au Bailliage & siege Presidial de Chartres,
nous a fait tres-humblement remonstrer qu'il a
traduit de Latin en François vn liure composé par
le Sieur NAUDE', intitulé BIBLIOGRAPHIE
POLITIQUE, contenant les liures & la metho-
de d'estudier en ceste science; ensemble vn Pane-
gyrique de la ville de Chartres prononcé par ledit
Challine, qu'il desireroit faire imprimer s'il auoit
sur ce nos Lettres necessaires qu'il nous a tres-
humblement supplié luy accorder. A ces causes
pour traiter fauorablement ledit exposant, qui a
pris la peine de traduire vne piece si necessaire en
nostre langue, Nous luy auons permis & permet-
tons par ces presentes, de faire imprimer par tel
Libraire que bon luy semblera lesdites pieces, con-
iointement, ou separement, en telles marges & ca-
racteres qu'il iugera bon estre, & autant de fois
qu'il voudra durant l'espace de cinq ans entiers &
accomplis, faisant tres-expresses deffences à tou-
tes personnes de quelque qualite ou condition
qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, ven-
dre, ou debiter lesdites pieces durant ledit temps,
sans le consentement de l'exposant, ou du Librai-
re qui aura droict de luy, sous quelque pretexte
que ce soit, à peine de mil liures d'amende, de

confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens dommages & interets, à condition qu'il en sera mis deux exemplaires en nostre Bibliothèque publique, & vn en celle de nostre trescher & fealle sieur SEGVIER, Cheualier, Chancelier de France, auant que les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles voulons que mettant au commencement ou à la fin desdites pieces vn brief extraict des presentes, elles soient tenues pour deument signifiées. Si mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes, tous exploits necessaires, sans demander aucune permission. Car tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles, clameur de Haro, Chartre, Normande, & autres choses à ce contraires. Donnée à Paris le 7. iour de Ianuier 1642. & de nostre Regne le trente. deux.

Par le Roy en son Conseil.

DENISOT.



LA BIBLIOGRAPHIE
POLITIQUE DV
SIEVR NAVDE.

A MONSIEVR GAFAREL,
Prieur de S. Gille & Protono-
taire du Pape.

MONSIEVR,

Parce que vous sca-
uez, pour l'auoir assez souuent ex-
perimenté, que i'ay la cognoissance
de diuers Liures, & de quantité d'Es-
criuains, vous me demãdez, & m'en
pressez mesme avec grande vehe-
mence par beaucoup de lettres que
ie reçois continuellement de vostre
part, que ie vous enuoye les noms,

A ij

4
ou plustost l'œconomie de ceux que
i'estime estre utiles au dessein que
vous avez d'estudier comme il faut,
& avec methode la science Politi-
que: Et pour dire la verité, encore
que vous n'en parlassiez point, cha-
cun voit bien maintenant combien
ceste science vous est necessaire,
puisque personne n'ignore, que non
seulement, comme parfaitement
orné de la cognoissance des arts li-
beraux, & mesmement de la langue
Hebraïque, mais comme estant na-
turellement enrichi de sciences, &
pour auoir appris avec vn soing tres-
diligent toutes sortes de disciplines,
vous n'avez esté choisi entre beau-
coup d'autres, par Monsieur de la
Thuillerie Ambassadeur du Roy
vers la Serenissime Republique de
Venise, pour communiquer avec
luy des affaires importantes de sa
charge, & pour l'entretenir aux heu-
res de relasche de ce qu'il y a de plus
curieux dans les bonnes lettres.
Pour moy qui ne me recognois pas

5
tel que le desir d'auoir ce que vous
me demandez avec tant d'ardeur,
ou la reciproque amitié qui touf-
jours a esté entre nous, veulent que
ie sois; ie demeure l'esprit en suspens
ne sçachant à quoy me resoudre. Je
me sens veritablement tres chetif, &
tres pauvre, quoy que ie sois tres dis-
posé & tres prompt à vous rendre
toute sorte de seruice: car encore
qu'il fust vray que l'ardente amour
des liures qui m'a trauaillé dès mes
plus tendres années, & m'a donné
vne forte inclination à les recher-
cher; & la charge encore de Biblio-
tecaire qui m'a dès il y a long-temps
esté donnée par Monsieur le Presi-
dent de Mesmes, & depuis par Mon-
seigneur l'Eminentissime Cardinal
de Bagny mon tres liberal Mecene
& bienfauteur, m'eussent acquis
quelque legere cognoissance des
Auteurs, neantmoins estant depuis
deux ans esloigné du Cabinet des
liures que i'ay a Paris, & des Biblio-
teques bien remplies de Messieurs les

6
Dupuis, Moreau, de Cordes; & de
mes autres amis; & mesme estant se-
paré de celles qui sont en si grand
nombre, & si bien fournies dans la
ville de Rome; comment se pourroit
il faire, que ie me peusse ressouvenir
de tant de noms, & de tant de tiltres
differens que le plus habille homme
du monde estant mesme aydé par la
memoire artificielle, & les maniant
tous les iours pourroit à peine rete-
nir? Mais encore comment pour-
rois-je satisfaire à vostre desir, estant
à present en la ville de Ceruie, qui
estoit anciennement appellée Cere-
uia & Phicocle, & viuant en vn lieu
où il y a grande disette non seule-
ment de liures, & d'hommes sçauans
par lesquels ie peusse estre en quel-
que sorte secouru dans ceste entre-
prise, mais mesme de toutes choses,
reserué de sel qui s'y faiçt en grande
abondance de l'eau de la mer que
l'on conduit ingenieusement par
certains canaux dans de petites fos-
ses quarées, ou l'on la laisse exposée

7
aux plus ardentés chaleurs du So-
leil, & à vn petit vent qui vient puis
apres à souffler dessus. Et parce qu'il
s'en faiçt vn grand debit dans toutes
les terres du Pape, les habitans de ce
pays icy s'occupent seulement à ce-
ste besogne, ne tenant conte de tous
les autres Arts, ny de toutes les au-
tres disciplines necessaires à la vie.
Mais bien que ie me trouue empes-
ché par toutes ces difficultez, neant-
moins lors qu'il me ressouuient de
vostre tres agreable conuersation, &
de vostre amitié, ie ne puis que ie ne
face tous mes efforts pour les sur-
monter, de crainte qu'il ne semble
que i'aye voulu repaistre de vaines
promesses, ou affliger par vne trop
longue attente vne personne à qui ie
ne puis rien refuser, & à qui tres li-
brement ie me voudrois donner
moy-mesme. Imitant donc les an-
ciens Romains qui ne pouuant bastir
leur Ville de pierre, se contenterent
de la faire de brique; ou ces Bergers
qui consacrant à Mercure vne ima-

ge de marbre blanc, y attacherene
vne tablette avec ceste inscription.

*Si factura gregem suppleuerit, aureus
esto.*

c'est à dire,

*Si nos brebis tres-bien nouries
En remplissant nos bergeries
Vont augmentant nostre thresor,
Pour vne si bonne aduantage
Tu te peus assurez Mercure
Que nous te ferons de pur or.*

Ie choisiray plustost de paroistre peu
sçauant deuant les autres, que peu
reconnoissant enuers vous, espui-
fant à cet effect tout le thresor de ma
memoire, non pas en intention de
vous rendre plus riche en terres, ou
en rentes constituées, mais seule-
ment en bons Liures des plus excel-
lens Politiques, qui, selon que ie le
vous souhaite, puissent vous acque-
rir la reputation d'homme tres-sage
& tres sçauant, avec les honneurs
qui pour l'ordinaire ont accoustu-
mé de l'accompagner.

Puisque les preceptes de la vie Ci-

uile que les Grecs appellent politi-
que, selon la meilleure diuision des
sciences, suiuent les parties de la
Philosophie Morale, qui dans les es-
choles & dans les liures des Philoso-
phes, sont ordinairement enseignes
soubz les noms de l'Etique & de l'Oe-
conomique, & qu'il paroist par les hi-
stoires que iamais personne ne s'est
employé plus heureusement à ma-
nier les affaires publiques, que celuy
qui premieremēt a sceu se bien gou-
uerner soy-mesme; & bien conduire
sa famille: afin que des estudes tou-
tes crües ne soyent pas enuoyees &
portees dans les cours des princes; &
que des hōmes qui n'ont pas de pou-
uoir sur eux mesmes, & qui ne sçauēt
pas le cognoistre, ne soient pas reue-
stus de la science politique, qui est la
plus releuée & la plus difficile de tou-
tes les sciences, certes il est tres rai-
sonable de cōmencer les institutiōs
politiques par cette premiere partie
de la Philosophie Morale, qui com-
me l'vnique gouuernante & la seule

maistresse de la vie des hommes aduertit chacun de sa charge & de son deuoir, qui retient dans vne ferme assiette la volonté lors qu'elle est agitée par les bouillons de la cholere; qu'elle est enuelopee dans les lacs delicieux des voluptez & que les diuers mouuements des passions la font floter çà & là; qui explique ce qui se doit obseruer entre les peres & les enfans, entre les maris & les femmes, entre les freres, les cousins, les amis, les citoyens, & generallyment entre tous les hommes; enfin qui enseigne & qui rend manifeste par ses disputes la nature de la Force, de la Temperance, de la Liberalité, de la Iustice, & de toutes les autres vertus, afin qu'ayant avec cela vne pleine instruction de ce qui concerne la Politique, il ne manque plus rien à la perfection d'un homme; sa volonté se trouuant ainsi par tels preceptes confirmee dans la cognoissance du bien & du mal, & son entendement, ce qu'il faut suposer,

estant suffisamment instruit à discerner le vray d'avec le faux par les enseignements de la Dialectique.

Encore que beaucoup d'entre les anciens philosophes se soyent rendu celebres par ceste reigle des mœurs, & par ceste medecine des plus excellentes ames, comme entre les autres Socrate qui le premier avec vn heureux effort a passé de l'obscurité de la nature à la contemplation des mœurs; & ceux-cy qui sont sortis de son eschole, sçauoir Xenophō & Platon qui ne sont pas plus recommandables par les loüanges que leur eloquence leur a fait meriter, que par la grauité de leurs mœurs, qui leur à esté commune: Xenocrate, de la continence duquel la courtisane Phriné elle mesme a rendu tesmoignage, comme Alexandre l'a fait de sa frugalité, & du mespris qu'il faisoit de l'argent, & tout le peuple d'Athene de sa fidelité & de sa Iustice. Enfin Calistene, Epictete, Muffonius, Plutarque & les autres; Je ne puis pour-

tant dire par quelle mauuaise fortune il est arriué que les preceptes qu'ils ont donné de cette matiere nous ont esté presque tous ostés par l'iniure du temps; de sorte que si vous en exceptés le seul Aristote, il ne reste pas vn de tous les anciens de qui nous puissions voir le plan de ceste science, ny apprendre rien qui en ayt esté escrit avec ordre & avec methode. Car ie ne suis pas de l'opinion de ceux qui tiennent que Platon dans les liures qu' Aristote, Teophraste, Ciceron, Macrobe, & les autres appellent Politiques, n'a pas tât escrit de la Republique cōme de la Iustice, nous ayāt enseigné dās ces liures la, quelle force elle a, quelle est sa nature, que de sa pratique, & en public, & en particulier toutes sortes de biens arriuent aux hommes; comme au contraire que tous les maux sont respandus sur eux par l'iniustice. Tant s'en faut ie tiens que tout ce que cēt Autheur nous a laissé concernant les mœurs des particuliers est contenu dans le Mem-

non. l'Eutyphon, le Philebus, & le Criton: tous ses autres liures comme les Dialogues des loix & de la Republique n'ayant point d'autre obiect que de former les mœurs publiques. Au regard d'Aristote il a compris tout ce qui concerne la perfection de ceste doctrine dans diuers ouurages dont il n'est venu iusques a nous que les dix liures des Etiques à Nicomachus, les sept à Eudemon, & les deux qui vulgairement sont appellés les grandes Morales, auxquels par la grande diligence qu'ont employee quelques doctes hommes du siecle passé à rechercher les oeures des anciens, a esté adiousté le liure des vertus. premierement imprimé en Grec, & depuis en Latin, enrichi des commentaires de Iustus Volsius tres-docte personnage: Tous les liures precedans peuuent estre comblez d'vn surcroist qui ne sera pas mesprisable, si l'on y adiouste ce qu'ont escrit de la mesme matiere, Teophraste excellent

peintre, & censeur des vices; Senèque qui en ses liures est plus esmeu & plus remply de chaleur; Plutarque plus posé, & mieux ordonné; Aphrodisée qui, comme il a esté bien feant à vn interprete d'Aristote, examine chaque chose avec plus de subtilité & plus de clarté que les autres. Enfin Epictete en son Enchiridion, & tous les Autheurs qui sans que i'en eusse beaucoup de volonté se trouuent auoir esté publiés, partie en Grec, partie en Latin sous le tiltre de l'Abregé de la vie & de la mort, (*Compendium vita & mortis.*) Outre lesquels peuvent encore beaucoup seruir les quatre liures, qui pour la seule excellence des preceptes qu'ils contiennent concernans les mœurs, ont iustement meritè d'auoir rang entre les liures sacrez, sçauoir les Prouerbes de Salomon, l'Ecclesiaste, la Sapience, & l'Ecclesiastique, dont la doctrine est si generale & si conuenable à vn chacun, & la me-

rhode si exacte, que l'on en peut dire comme de l'Oraison Dominicale, qu'ils sont vtiles à toutes sortes de personnes, aux Chrestiens, aux Payens, aux Philosophes, aux Religieux, aux Deuots, & aux Impies. Voila pourquoy l'on ne peut pas sans crime les obmettre en ce denombrement de liures, veu mesmement qu'ils fournissent d'une grande quantité de belles sentences, dont vn homme graue se seruant à propos, soit en parlant, soit en escriuant, se peut acquerir beaucoup d'autorité. Encore qu'entre les modernes il y ait presque vn nombre infiny d'autheurs qui ont escrit de la Morale, ie fais estat neantmoins d'en remarquer peu, croyant que c'est assés si à l'imitation de quelque Hodijs, ou de quelque Hegemonius, ie montre avec le doigt les principaux chemins, Ce que ie fais avec d'autant plus de confiance que ie sçay que quiconque se sera bien instruit en la doctrine des anciens autheurs

se pourra facilement passer des autres, ou pour le moins s'en seruir sans y apporter le mesme choix que l'on a de coustume d'employer avec diligēce aux autres estudes. Il sera bō pourtant de s'atacher de bōne heure aux meilleurs, comme peuuent estre Adouardus, Gualandus, François, & Alexandre les Picolomini, qui ont traicté de ceste science entiere d'une façon plus noble & plus exquisite, & avec vne plus grande force d'esprit que tous les autres; sçauoir les deux premiers en latin, veritablement, mais comme il me semble d'un stile qui n'est pas beaucoup releué, & le dernier en Italien d'une façon elegante, & selon sa coustume pleine de grandeur & de maiesté. Pour ceste cause ie compare tres volontiers à cet auteur deux tres-illustres Prelats François du Vair, & Coeffeteau; pour Michel de Montagnes, comme ses essais sont remplis d'une plus grande abondance de sentences & qu'à la façon de Seneque il frappe plus

plus souuent, il est aussi beaucoup au dessous en ce qui est de l'ordre & de la pureté. Au regard de Pierre Charon, ie l'estime en cela plus sage que Socrate, que le premier avec vne methode tout à fait admirable, & avec vne grande doctrine, & vn grand iugement, il a reduit en art les preceptes de la sagesse mesme. Il est vray que son Liure nous donne tout à la fois Aristote, Seneque, & Plutarque, & qu'il contient en soy quelque chose de plus diuin, qu'auant luy n'ont eu tous les anciens & tous les modernes. Pitard & Marandé ont semblablement mérité quelque loüange, ayans comme les precedans employé les richesses de nostre langue à traicter de la Philosophie morale. Ie serois trop long si ie voulois rapporter ce que les autres nations ont fait en leur langue sur ceste matiere; i'aduertis seulement que Sebastianus Foxius, Morzilius, Louis Viues, Erasme de Rotterdam, & Iouianus Pontanus, tous

hommes qui auoient l'esprit bien fait, ont escrit beaucoup de belles choses de ceste science, & qui seroūt tousiours tres profitables à tous ceux qui veulent estre parfaictement instruits à la Morale. Thomas Campanella nostre amy suiuant la doctrine de ses principes ou primalitez, à semblablement composé vne nouvelle Ethique, laquelle sous le tiltre d'Epilogisme, à esté imprimée avec sa Physique, & sa Politique, par Thobias Adam, dont le stile veritablement n'est pas assez poli pour plaire à ceux qui aiment l'elegance de Ciceron, mais dont les pensées sont si nobles, & les raisons si subtiles, qu'elle ne peut manquer d'estre tres agreable à tous ceux qui font profession de la sagesse. Vn certain Alemand dont i'ay laissé le nom & les liures à Paris, lors que i'en suis fortly, a fait vn discours des passions de l'Esprit, mais la mesme matiere auoit auparauant esté traitée par Altisius Lufinus dans vn petit ouurage tres elegant. De

Compescendis animi affectibus per Moralem Philosophiam & medendi artem.
Des moyens d'apaiser les passions de l'esprit par la Philosophie Morale, & par la Medecine, comme aussi Iuste Lipsé dans son liuret de la constance; ou comme dans la Cassette de Darius, il a renfermé avec vn artifice admirable, tout ce qu'il auoit de plus precieux, sçauoir l'elegance, & toutes les perles de son esprit, & de son iugement. Deuant tous ceux-là, c'est à dire l'an 1255. Vincent de Beauuais auoit publié son Miroir Moral, avec vne aussi grande abondance de paroles; mais avec vne bien plus graue, & bien plus solide doctrine, qu'il n'auoit pas fait auparauant ses Miroirs, Doctrinal, Historial, & Naturel, ce qui à donné lieu à ceste difficulté, laquelle à peine se peut resoudre que tout ce qui est contenu dans ce Miroir Moral, est presque en mesme mots dans la premiere partie, & dans la seconde de la seconde de S. Thomas, mais

n'estant pas neantmoins à propos de croire que cét Angelique Docteur ait emprunté la seconde Partie, & la plus excellente de sa Somme d'un autre Auteur; Bellarmin apres auoir traouillé sur la resolution de ce doute, s'arreste enfin à croire, que ce Miroir Moral n'est pas de Vincent de Beauuais, mais qu'il est d'un autre Auteur plus ieune, qui peut-estre s'appelloit aussi Vincent, qui pour quelque raison que l'on ne sçait pas, a voulu changer ceste seconde Partie de S. Thomas, & l'ayant arrachée de son lieu propre, a eu assez de hardiesse pour se l'approprier à luy mesme. Ce sont là les Auteurs dont il me souuient à present, qui d'eux mesmes & par leurs inuentions propres, avec beaucoup d'esprit & d'industrie ont cultivé ceste partie de la Philosophie qui cōcerne les mœurs: Mais il y en a d'autres qui se defiant de leur propres forces, ou esmeus par quelque autre raison, n'ayant pas osé produire quelque chose de

leur inuention, se sont contentez de traouiller sur les œuures des anciens Auteurs, & de les rendre plus clairs & plus intelligibles par des commentaires. Au nombre de ces Auteurs, pour ce qui est de la matiere presente, l'on peut mettre Simplicius & Arian, qui ont commenté Epietete, avec Iustus Velsius, & Augustin Mascardi, lesquels ont fait des commentaires tres doctes; celuy-cy depuis nagueres en langue Italienne, & l'autre en Latin, sur la table de Cebes; mais en ce denombrement il faut principalement considerer ceux qui ont entrepris d'esclaircir par leurs labeurs, les dix liures des Ethiques d'Aristote, entre lesquels ie rencōtre pour le premier Eustathius imprimé en Grec avec quelques autres, & depuis en Latin, ayant esté heureusement & diligemment traduit par Bernardus Felicianus, auquel Auteur il n'y a pas long temps que s'est ioinct pour compagnon par la diligence ce ve-

ritablement grand personnage Daniel Heinsius, Andronius Rhodius, ou plustost Olympiodorus; Car en la derniere impression ce nom la luy a esté donné avec raison, quoy qu'en la premiere qui en auoit esté faicte par le mesme Heinsius à Leiden ayant paru sous le titre d'Auther Anonyme, Il n'eust pas eu mauuais succez, & n'eust pas esté mal traicté, mais au contraire qu'il eust esté tres auidement & tres fauorablement receu, & aprouué par tous les gens de Lettres. De ces deux Authers, Grecs il faut passer aux Arabes & consulter Aben Rois, qui outre les commentaires qu'il a composés sur Aristote, a escrit encore vn petit liure de la beatitude de l'ame, lequel ayant esté enrichi de questions tres estimées par Augustinus Niphus le plus celebre Philosophe d'Italie, se trouue encore apresent dans les mains des curieux. Enuiron presque le temps de cet Auther la Methode d'enseigner des scolastiques ayant

commencé, les mesmes liures des Ethiques furent par ceste nouvelle facon d'escire expliquez, & ie dirois tres librement, gastés, s'il m'est permis d'en excepter trois de leur nombre, sçauoir Albert le Grand, S. Thomas, & Gille de Rome, qui ont parlé avec vn peu moins de corruption que tous les autres, mais qui ont tellement surpassé le genie de ce siecle-la par leur iugement, leur doctrine & leur subtilité, que si vous estes peu de chose du liure d'Albert de l'Histoire des animaux, ceux qui se sont donnés la peine de lire leurs ceuures peuuent aisement recognoistre qu'ils n'ont iamais rien auancé d'impertinent, ny rien qui ne fust tres docte & tres sagement imaginé, & bien que quelques vns depuis comme Burleus, Gerardus, Odonus; Buridanus, Ianellus & d'autres, ayent voulu suiure leurs traces, ils l'ont neantmoins faict d'vn pas si inegal, avec vn effort si foible, & vn si malheureux succez, qu'ils sont de-

meurez bien derriere, enfeuelis dans la fange & dans la puanteur de la barbarie, avec les liures à Nicomache, iusques à ce qu'enfin les bonnes lettres commençans à viure comme vne autre vie depuis la prise de Constantinople, beaucoup d'hommes doctes ont commencé à florir qui ont faict sentir ceste felicité des sciences à la Morale, partie en interpretans de nouueau les Liures d'Aristote, comme ont faict Vatable, Lambin, & Perionius; en partie aussi les accompagnant de commentaires, comme Faber Stapulensis encore rude pourtant, & qui n'auoit pas encore acquis vne parfaicte maturité; Argyrophilus Bisantinus dont Donatus Acciaiolus s'est par vn manifeste crime de plagiaire attribué les leçons qu'il auoit faictes à Florence. Ces auteurs ont esté suivis de Ioachinus Camerarius, & de Zuingerus, de la lecture desquels personne iamais n'est forté que plus docte; de Simon Simonius, de Lu-

gues, Qui seulement à trauaillé sur le premier liure; de Petrus Victorius, d'Obertus Giphanius, qui iustement pourroient tenir la place de tous les autres, avec toutesfois les doctes scholies du tres elegant Orateur Marc Anthoine Muret.

Ne pouuant adiouster à tous les precedās pas vn Auteur qui les surmonte, & qui vaille mieux qu'eux: Il est temps que ie passe legerement à ceux qui ont escrit de l'Oeconomie avec dessein de traicter ceste matiere avec bien moins de paroles, que celle des mœurs, tant pource qu'il est bien facile à celuy qui s'est formé à viure selon les preceptes de la Morale, de donner vn bon ordre & vne bonne reigle à sa famille, que pour ce que ceste besogne là d'elle mesme se conduit moins par art, que par l'experience, & par l'usage; & qu'elle despent entieremēt des loix, des mœurs, du train ordinaire des hommes, comme aussi des circonstances particulieres, des choses, du

temps, & des actions, qu'il est presque impossible de reduire en art, & de soubmettre à quelque methode; ioinct que les hommes de lettres qui sont ceux qui s'employent à escrire, ignorent ordinairement toutes ces choses là; & que ceux qui par vn continuel exercice sçauent parfaitement les secrets du mesnage, comme sont les Peres de famille, les Marchans, leurs facteurs, les auaricieux, les vieillards, & en vn mot ceux qui sont plutost adonnez au gain qu'à l'estude, sont les moins propres de tous les hommes à faire des liures de ceste matiere, de sorte qu'il ne se faut pas estonner si outre les liures de l'œconomie de Xenophon, & les deux d'Aristote de la science domestique, ausquels Leonard Aretin a attaché quelques lambeaux, à peine il se trouue vn autre Autheur qui ait laissé par escrit quelque chose digne de memoire sur ce subiet, si ce n'est peut-estre que nous voulions auoir recours aux Autheurs

de l'Agriculture, sçauoir à Caton, Varron, Palladius, Columelle, Constantin, & autres, lesquels mesme n'en ont traité qu'vne partie, & non pas le tout, & encore ne l'ont-ils pas traitée entierement ny parfaitement, car bien que Caton pour exemple ait ordonné que le bon Pere de famille doit plutost estre vendeur qu'acheteur, *Vendacem haud emacem optimum Patrem familias esse debere*, neantmoins il n'a point aduertit, ny enseigné, ny quoy, ny combien, ny en quel temps il faut vendre, ce qui estoit pourtant tres necessaire de sçauoir. De nostre temps vn seul Ludouicus Septalius Medecin de Milan, a remporté toute la gloire qui se pouuoit esperer de traicter de ceste matiere, par le tres elegant liure qu'il a faict imprimer *de re familiari*, de l'estat de la famille ou de ce qui concerne la famille, ou il fait vne si si exacte & si diligente mention de toutes choses que le traict de sa plume à penetré iusques

aux plus petites & aux plus secrettes.
 Ce que nous voyons semblablement
 auoir esté fait par Hierosme Car-
 dan Medecin & Senateur de Milan,
 en son Proxenete, & dans ses liures
de utilitate capienda ex aduersis, de
 l'utilité que l'on doit retirer des ad-
 uersitez, dans lesquels non seule-
 ment il enseigne publiquement les
 moyens les plus secrets dont les hom-
 mes les plus desireux du profit ont
 accoustumé de se seruir pour amas-
 ser des richesses, mais il descouure
 & apprend encore quantité de mes-
 chancetez, au subiet desquels il eut
 mieux valu pour luy qu'il se fust as-
 subiet à ce precepte d'Horace

*non tamen intus
 digna geri promes in scenam, mul-
 taque tolles ex oculis;*
 qui signifie à peu pres
 Ce qui doit estre fait derriere le ri-
 deau
 Ne peut qu'insollement paroistre
 sur la scene
 Il faut oster aux yeux quoy qu'ils le

trouuent beau

*Ce qu'ils ne doiuent voir qu'avec de
 de la hayne.*

Après donc que l'esprit aura esté
 pleinement instruit de la doctrine
 des vertus Morales & Oeconomi-
 ques, par vne lecture assidue, & par
 vne continuelle meditation de ces
 Auteurs, il pourra avec assurance
 s'ouuir heureusemēt le chemin pour
 entrer dās les traictés Politiques des
 mesmes qui cy deuant ont esté remar-
 quez, sçauoir de Platon & d'Aristote,
 ny en ayāt point, reserue le tres saint
 Legislatteur Moyse, de plus anciens
 qu'eux n'y qui avec plus d'art & plus
 de suffisance nous ayent laissé dans
 des liures la forme de bien gouver-
 ner les Republiques. Voyl pourquoy
 il faut de bonne heure commencer
 cet estude par les oeures de Platon
 qui dans les liures des loix & de la
 Republique à parfaictement bien
 ordonné les Royaumes & les Repu-
 bliques, & si conformement aux
 mœurs & à la doctrine des Chre-

stiens que S. Thomas, dans son liure de *Regimine Principum*, du gouuernement des Princes, à desirer que le Platonisme c'est à dire les maximes de Platon, feust introduit dans la Republique Chrestienne. Encore qu'Aristote ait emprunté de luy presque tout ce qu'il a escrit de la Politique, Je ne sçay neantmoins comment, en proposant les raisons de son maistre plus clairement & plus facilement & en les refutant subtilement & adroitement il se l'est rendu si propre qu'il a fait voir par cet ouvrage ainsi que par les autres quel grand philosophe il estoit, quel elegant escriuain, combien il estoit subtil, comme il estoit propre à enseigner, quelle abondance & quelle grande cognoissance il auoit de toutes choses, Et quoy que selon le iugement des plus sçauans hommes, il soit estimé auoir escrit beaucoup de choses en partie difficiles & obscures & en partie repugnantes à nos mœurs & à ce qui se pratique en ce

temps icy, ie n'y trouue neantmoins aucune difficulté, ny aucune obscurité qui avec vn grand travail, vne vehemente application d'esprit, & vne soigneuse lecture ne puissent estre surmontees, Et s'il y a quelques choses dans ses liures qui semblent repugner à ce qui se fait auourd'huy parmy nous, elles sont en petit nombre & telle s'encore qu'un lecteur prudent & bien adroit les peut aisement accomoder à ce temps icy, & à ce qui s'observe à present, pourueu qu'il considere qu'il n'a pas escrit sa politique seulement pour les sages comme Platon: Mais aussi pour les plus fins & pour les plus rusez, tels que doiuent estre ceux qui sont appellés au gouuernement des estats, voila pourquoy les huit liures des politiques doiuent estre leus diligemment & soigneusement avec les deux que Cyriacus Strozza, y a adioustés, ce noble Florentin s'estant efforcé de faire aux Politiques d'Aristote, ce que Leonard Aretin, auoit

faict aux Oeconomiques du mesme
 Auteur. Maplep, Vegius, à Virgil-
 le, & Sulpitius Vendanus, à Lucain,
 mais comme pas vn peintre n'a peu
 acheuer le tableau de Venus avec la
 mesme grace & la mesme industrie
 qu'Apelle l'auoit esbaucché & com-
 mencé, c'est aussi vne chose espou-
 uantable de voir combien les Au-
 theurs sont esloignés de ceux qu'ils
 se sont proposés à imiter. Ils ne lais-
 sent pas pourtant de meriter d'estre
 l'eus & mesme d'estre loüés, pour
 s'estre autant qu'il leur a esté possible
 efforcés de nous faire recourir des
 choses si precieuses que nous auons
 perduës, & de satisfaire la dessus en
 quelque sorte nos desirs. Ces pre-
 miers hommes ont esté suiuis de plu-
 sieurs autres d'entre les anciens;
 mais qui presque tous par vn mal-
 heur dignes de nos larmes ont esté
 opprimés par l'esprit de la Vielleffe
 enuieuse & par les embusches des
 barbares, & sont mesme tous demeu-
 rés incogneus reserué Ciceron dont

la perte des six liures qu'il aduouë
 dans le second liure de la Diuination
 auoir composés de la Republique,
 doit estre eternellement pleuree,
 puisque avec eux ont esté perdus
 tant d'oracles qui procedans d'un
 homme si eloquent, si sage, & qui si
 long temps auoit gouverné la Repu-
 blique Romaine, ne pouuoient estre
 que tres-veritables & tres-assurez;
 De sorte que si Aristote luy mesme
 en ses liures de *Cælo*, du Ciel, ren-
 uoye sur la matiere dont il traicte,
 aux Astronomes, Hyparque & Eu-
 doxe; si S. Augustin estime Orose en
 ce qu'il a escrit de l'histoire des Pa-
 yens; si Origene a recours au Iuif
 Huilius, pour l'explication du passa-
 ge d'Isaye; & si le Pape Hilarius, en
 la dispute du temps de la celebration
 de la Pasque s'en rapporte entiere-
 ment au seul Victorijs Britanicus, &
 tous pour ceste seule raison, qu'il faut
 tousiours croire vn homme excel-
 lent & bien experimenté en ce qui
 despent de sa science & de son art,

chacun peut s'imaginer combien il eut fallu deferer à Ciceron tout seul, lors qu'il eut parlé des loix Politiques & des maximes d'Estat, veu quen'ayant pas fuiui comme Aristote, Platon, & tous les autres qui ont escrit de la Republique, ce qui semble de plus probable & de plus conforme à la raison, il nous à tres elegamment enseigné par la cognoissance, que l'experience luy en auoit donnée, tout ce qui pouuoit seruir selon la doctrine, & selon l'usage à l'administration des Republiques. Plutarque a moins à se plaindre de la malice du temps, ses preceptes Politiques s'estans sauuez du malheureux naufrage, dans lequel tant d'excellens Autheurs sont peris; les preceptes qu'a laissez ce noble escriuain, contiennent vne doctrine si tranquille & si bien reiglee, qu'elle faiçt assez paroistre l'esprit de son Autheur orné d'un tres grand iugement, & d'une tres exquisite moderation. Il nous est encore resté des

fragmēts du liure des polices d'Heracles, & des opuscles de quelques autres Autheurs, mais qui ne font pas de si grand merite, que l'on puisse esperer beaucoup d'vtilité de leur lecture, voila pourquoy si nous fuiuons l'ordre du temps, Auerroes seul se presente à nous dont le liure de la Republique a esté imprimé avec vn discours de Robertet; & les liures de Franciscus Philephus sur ce mesme subiet, tous lesquels liures portent l'image de la grauité des anciens, soit que l'on considere la netteté du stile, soit que l'on regarde à l'excellence de la matiere dont ils traictent. L'on doit faire le mesme iugement de la Republique du tres excellent Poëte, & du tres elegant Orateur Hieronymus Vida, n'estoit qu'il n'est pas remply d'une si grande abondance, ny d'une si grande varieté de choses, s'estant seulement bien au long estendu à disputer si la vie publique estoit plus excellente que la priuée, mais au

reste estant fort sec & dépourueu
des ornemens qui le pouuoient ren-
dre beau. En mesme temps François
Patrice de Sienne, a faict ie ne icy
quel ramas de diuers exemples sous
le tiltre de Republique, comme il
est à croire pour seruir aux Escho-
liers à faire des amplifications dans
les Colleges; mais ce liure est aussi
different de ce qu'un autre François
Patrice Romain a publié de ceste
matiere entre les autres ouurages de
sa ieunesse, comme il y a de diffé-
rence entre vn hybou & vn aigle, &
entre vn oyson & vn cigne. Fritsius
& Simanca nous ont plustost proposé
la forme d'une administration Chre-
stienne, que d'une police Ciuile, le
premier avec vn stile exact, vn bon
ordre, & sans se ressentir d'aucune
bassesse d'esprit; de toutes lesquel-
les choses, & encore de iugement,
l'autre est dépourueu; l'on ne doit
pas iuger autrement des deux autres
Auteurs qui ont escrit en François
des Politiques Chrestiennes, sçauoir

de Molinier Prestre de Tholose, qui
par les chaisnons de son eloquence
entraîne son Lecteur où il veut, voi-
re malgré qu'il en ait, le delectant
par tout avec les apas d'une agrea-
ble douceur: l'autre est Iean le frere
de Laual, qui bien qu'en vn plus
grand volume que le premier, est
neantmoins priué de la bonté du
sens, & de l'ornement des paroles,
n'y ayant en tout son gros liure pas
vne pointe d'esprit.

Non est in tanto corpore mica salis.

*Un si grand corps n'a pas vne miette
de sel.*

Il me ressouient aussi d'auoir veu
autrefois vn certain liure imprimé
ce me semble à Paris en grand volu-
me ou la politique de Moyse estoit
expliquee en langue Françoisise avec
vn iugement si exact, & avec tant de
clarté, que le plus raffiné Politique
à peine pourroit trouuer vn autre li-
ure à la lecture duquel plus vtile-
ment il peust employer son temps.
Ce qui faict que ie passe sous silen-

ce tres librement, vn liure que Castalion a fait imprimer presque sous le mesme titre, pour ce qu'il est compris entre les Autheurs dont la lecture est defendue, & qu'il tesmoigne luy mesme des l'entrée ne l'auoir composé en Grec & en Latin, qu'en faueur des enfans seulement: Nicolaus Biessuis Medecin de Louvain, comme s'il eust receu le flambeau de la main de tous les precedans Autheurs s'est semblablement efforcé de courir dans la mesme carriere, mais il n'a pas veritablement acheué sa course avec la mesme fortune qu'a fait dans Homere, Antilochus.

Qui d'un pied dispos & leger

Deuanoit tous les ieunes hommes

Car il eust bien mieux rencontré pour luy, si comme vn autre Medecin de Tholose, Augererus Fererius il se fust contenté d'acquerir la reputation de Politique, en promettant seulement ses liures de la Republique, & non pas en les faisant publier,

veu qu'il n'est pas moins fascheux & moins desagreable en cét oeuvre la, que dans les liures de Medecine, ne laissant rien autre chose que du degoust & de l'ennuy dans l'esprit de celuy qui s'occupe à les lire. Gregoire de Tholose a escrit avec vne bien plus grande abondance & beaucoup plus selõ les preceptes de l'art, pour ce qu'il estoit Juriscõsulte, mais il mâque de moderation, la doctrine vulgaire qu'il employe partout, l'ayât empesché de garder aucune mesure, comme aussi de maiesté, qu'il n'a pas eu plus de soin de conseruer que son iugement, entassant indifferemment toutes choses sans les digerer: neantmoins il ne laisse pas d'estre tres-vtile, pource qu'il contient force belles & diuerses matieres, à raison desquelles, il doit estre estimé comme vn thresor, dans lequel sont gardées quantité de pierres precieuses, & les richesses des meilleurs Autheurs, avec vn tres exquis ameublement de toute sorte

de doctrine. Mais encore que tous les Autheurs que nous auons cy deuant mentionnés, ayent faict de grands efforts; & que Paul Paruta, la fleur de la noblesse Italienne, & l'honneur des esprits les mieux exercez aux sciences, ait en sa langue composé vn liure excellent de la vie Politique, dont nous auons aussi la traduction en la nostre, il n'y en a pas vn en cent qui soit arriué iusques à la perfection, si l'on en excepte Iean Bodin, à qui tous ceux qui ont faict des liures de la Republique doiuent autant ceder.

*Quantum lenta salix pallenti cedit
oliva.*

*Comme le foible saule au paste oliuier
cede.*

Et certes ce n'est pas sans raison, puisque il auoit apporté pour se rendre capable de comprendre toutes choses, vn esprit tres vaste & tres ennemy de repos, qu'il auoit eu de la nature, & qu'il auoit avec cela cultivé par vne estude obstinée, par vne

inépuisable doctrine, & par vn admirable iugement, de sorte qu'apres auoir surmonté toutes les difficultez de toutes les langues & de toutes les sciences, il a non seulement basti son Theatre de la nature avec de nouvelles raisons, mais encore avec vne prudence admirable. Il a mis en ordre les especes des loix, les coutumes, les secrets, & enfin les vertus & les vices de toutes les formes de gouuernements, qui iamais ont esté establis dans le monde, s'estant à la fin comme vn autre Phoenix de son siecle, consumé luy mesme à la contemplation de ceste souueraine sagesse, dont il eut mieux faict de reuerer, & d'admirer les secrets, que de les auoir voulu publier & soumettre comme toutes les autres choses à la censure. Pource qui est de sa Republique, il faut aduoüer que c'est vn ouurage traouillé avec esprit, poli avec art, acheué avec iugement, & pour dire tout, si parfaict, que quiconque le voudra quitter, ne

42
ressemblera pas mal à ces anciens
nautonniers, qui negligéant ou igno-
rant l'excellence de la Cynosure, se
laissoient conduire en leurs nauiga-
tions, au gré de certains petits oy-
seaux, & le plus souuent alloient es-
choüer contre les bancs & les ro-
chers. Je sçay bien que Fabius Al-
bergatus Italien, de Serres, & Au-
ger Ferrier François, ont trauaillé
par de grands efforts, & par leurs li-
ures à le ruiner. Mais l'euénement
a faict voir que le sucez de ce com-
bat a esté semblable à celuy des Py-
gmées contre Hercule: de sorte
qu'il n'a pas tant à present subiet de
trembler pour la crainte de la plume
Satyrique & sanglante des escriuains,
mesme les mieux disans & les plus
seueres, comme pour le iugement
de l'Eglise, des censures de laquel-
le, pource qu'il est plus pressé que
des argumens de ses ennemis, cela
est cause que l'on ne doit pas lire ses
liures, non plus que ceux de tous les
autres Autheurs Politiques, sans en

43
auoir premierement obtenu la per-
mission.

Ce sont la presque tous les Au-
theurs dont il me peut ressouuenir,
des liures desquels l'on doit tirer
tout ce qui plus precisement con-
cerne la science de gouverner les
Republiques. Car tout ce que Iuste
Lipse, Timplerus, & Kekermanus y
ont adiousté depuis est plus recom-
mendable pour la beauté du stile, ou
pour la facilité de la methode, que
pour y auoir quelque chose de nou-
ueau. Mais il ne faut pas que i'oublie,
qu'il s'est trouué certains esprits i-
maginatifs qui se sont efforcé de
nous faire voir la forme ou plustost
l'idee de quelque veritable & par-
faicte Republique, afin que l'on eust
vn exemplaire de ce qu'il y a de
meilleur & de plus excellent en ce
genre, & selon lequel si toutes choses
alloient comme elles deuroyent al-
ler, il seroit à propos que toutes les
administrations publiques des Estats
feussent reiglées par les hommes.

Cet Auteur ayant formé ces illustres desseins avec la mesme intentiō que Galiē a descrit la santé parfaicte, Fernel la temperature du corps produite par vne esgale harmonie de qualitez contraires iustement balancées les vnes avec les autres, Xenophō le Prince, Ciceron l'Orateur, S. Paul vn Euesque, afin qu'ayant continuellement deuant les yeux ceste veritable, premiere & originelle image de perfection, l'on peust plus aisement recognoistre & corriger ce qu'il y auoit de vitieux & de defectueux en la copie; Le premier qui se trouue auoir mis par escrit la forme d'vne telle Republique imaginaire; ç'a esté le tres docte & au iugement de tous letres-sage Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, dont l'*Utopie* viura, & sera estimée des hommes tant que la iustice, la modestie, & la pieté ne seront pas entierement bāniés de leurs esprits & de leurs affections. Celuy qui le suit c'est Thomas Campanella, homme certe d'vn

esprit prodigieux & plein de feu, qui parmy les tenebres, & les ordures de la prison a basti vne cité du Soleil avec tant de nouvelles pensées & de si hauts sentiments, qu'outre diuerses speculations Philosophiques, elle contient encore plusieurs preceptes par le moyē desquels les Estats pourroient estre plus seurement gouuernez, & les hommes mesmes deuenir meilleurs qu'ils ne sont. Le dernier ouurage composé selon ce dessein, c'est le liure d'vn certain Anglois dont ie ne sçay pas le nom, lequel il n'y a pas long temps a esté publié sous le titre de, *Mundus idem & Alter*, qui est plutost vne satyre contre les mœurs des Princes de ce siecle, dans laquelle assignant des contrées à chaque vice, & les faisant habiter par des peuples dont les noms sont ingenieusement forgés & tirés de la nature de chaque chose qu'ils representent, il establit tres à propos selon mon iugement vne Republique de meschants, qui n'excite pas moins

les hommes à rire, qu'elle peut servir à les enflamer à la vertu. Quoy que iusques icy nous n'ayons rien dit encore des commentateurs des Politiques d'Aristote & de Platon, lors que l'on lit les liures de ces Auteurs, ils doiuent pourtant diligemment estre fueilletés, afin que les difficultés qui s'y peuuent rencontrer, nuisent moins à ceux qui se hastent de les lire, & que toutes les belles choses qu'ils contiennent soyent plus facilement & plus clairement apperceües, les tenebres de l'obscurité en estans chassées; Je ne puis neantmoins nommer aucun d'entre les anciens qui se soit employé à ce traual, n'ayant iamais eu entre les mains pas vn liure de cette matiere d'aucun vieil Auteur si ce n'est du seul S. Thomas, qui, comme il a faiet de toutes les autres ceuures d'Aristote, selon sa coustume, d'vne interpretation des Politiques qui n'est ny bonne ny veritable, en atiré toutefois de bons & de veritables

sentiments. Nicolas Oresme Euesque de Bayeux a suiui S. Thomas en ce qui est d'expliquer les Politiques d'Aristote, lesquelles avec les Ethiques non seulement il traduisit en François en faueur de Charles, surnommé le sage, son disciple, mais il les enrichit encore de brièues annotations qui neantmoins ne laissent pas d'estre remplies de beaucoup de bonnes choses qui procedent d'vne tres-belle & tres-rare doctrine. Mais ces deux liures ne se trouuent que difficilement, veu qu'il y a plus de six vingt ans qu'ils furent imprimés à Paris en caracteres Lombards, & en vn langage rude & mal poly, voyla pourquoy maintenant ils sont beaucoup estimés par les curieux. Quelque temps apres Ioannes Buridanus celebre sophiste publia semblablement ses questions sur les mesmes Politiques, mais qui sont ineptes & pleines de niaiseries comme sont presque toutes les ceuures de tels scholastiques. Faber Stapulensis,

aussi mit au iour vn commentaire sur les Politiques, tout semblable à cét autre que nous auons dit cy deuant, qu'il auoit composé sur les Ethiques; mais avec le labeur de tous ces gens là l'on pouuoit à peine s'auancer, voire mesme l'on ne profitoit rien du tout, si les celebres interpretes cy deuant remarquez, ne fussent venus au secours d'Aristote, & avec eux Genesius Sepulveda Espagnol, la version & les notes duquel seront d'autant plus estimées, que seront sçauans & pleins d'esprit, ceux qui les liront; comme aussi ces autres principaux commentateurs Camerarius, & Giphanius, qui n'ont iamais rien composé d'impertinent, de la suffisance desquels ne sont pas beaucoup esloignez, Antonius Scaenus Salodiensis, & Tarquinius Galucius tres eloquent Prestre de la Compagnie de Iesus, qui a si doctement interpreté les cinq premiers liures des Politiques, qu'il surmonte tous les autres en abondance de doctrine.

Grine. Mais quiconque se proposera de feuilleter la paraphrase de Daniel Heinsius, avec les commentaires de Zuingerus, & de Petrus Victorius, qui l'accompagnent, celuy-là selon mon iugement n'aura pas mal pourueu à se rendre ceste science facile, & à l'vtilité de ses estudes. Pour ce qui est de Platon, il y a seulement, au moins que ie cognoisse, trois commentateurs, sçauoir Antonius Montecatinus, qui s'estant efforcé d'expliquer les liures de la Republique de Platon & d'Aristote, par de tresamples notes, par des tables, & par des distinctions, n'a iamais peu satisfaire ny à soy-mesme, ny à son lecteur: le second c'est Sebastianus Foxius Morzilius; qui en peu de paroles a compris beaucoup de choses; & le troisieme Pompeius Gariglianus, qui a fait tout le contraire, mettant peu de choses en beaucoup de paroles. Louis le Roy qui suiuoit la Cour de Henry Second Roy de France, tres-sçauant en la langue

Grecque & Latine, a le premier fait paroistre, traduits en nostre langue les liures de Platon, & d'Aristote, & les a depuis ornez d'une si grande abondance de doctrine, & d'un si noble appareil d'illustres exemples, qu'encore qu'il soit au dessous des autres, en ce qui est de la gravité du stile, neantmoins il ne laisse pas de meriter d'estre estimé & recommandé comme un des premiers, pour la grande variété, & pour le fruit tres-abondant que l'on peut recevoir de la lecture de ses liures.

Voila quelle est la carriere des Auteurs, & l'eschole où doivent faire leur apprentissage tous ceux qui s'estans appuyez des aydes generales & necessaires, desirent paruenir à l'intelligence de la plus profonde science Politique: car l'on y trouve abondamment, & distinctement traité tout ce qui regarde les fondemens, & les principes communs de la société humaine, les especes legitimes des Republiques, leurs de-

pravations, & leurs corruptions, les loix, & les mœurs de la Democratie, ou gouvernement du peuple, de l'Aristocratie ou du gouvernement des plus gens de bien, & de la Monarchie, ou du commandement d'un seul, la naissance, l'accroissement, les changemens, la decadence, & la ruine des Empires, les devoirs du Prince & des subiets, les droits de la paix, & de la guerre, l'eslection des Magistrats, l'imposition des tributs, & generalemēt toutes les choses par l'exacte & continuelle meditation desquelles se doivent tracer, & asseurer le chemin pour arriuer aux autres, ceux qui desirent s'employer serieusement à manier les affaires publiques. Apres donc que les curieux de la science Politique auront esté pleinement instruits de ces preceptes, pour surmonter plus facilement toutes les autres difficultez, ils se doivent necessairement establir certains chefs, & certains lieux principaux, ausquels ils puissent

rappor^ter toutes les choses qui se trouuent espar^ses çà & là en ceste si grāde confusion, & en ceste quantité presque incroy^{ab}le de tant de diuers Autheurs. Et ceste methode doit estre exactement gardée, afin que lors que l'on aura besoing de quel^que vne de ces matieres, ce recueil puisse seruir d'vne table des liures & des Autheurs qu'il faudra consulter pour en auoir vne plus ample & plus certaine iustruction. Ces principaux lieux pourront estre des affaires dont l'on traicte le plus ordinairement en la Republique, ou des personnes à qui elles sont commises, ou des aydes par le moyen desquelles elles se peuuent plus commodement ex^{ec}uter. Pour ce qui est des affaires, elles concernent ou l'administration de la Republique, tant ordinaire qu'ex^{tr}aordinaire, ou la religion, ou les alliances, les confederations & les ligues, ou la paix, ou la guerre, ou les prerogatiues & les ceremonies d'entre les princes, ou le commerce,

l'imposition des tributs, l'ac^{ro}issement des villes, & l'accōmodement des differents & des querelles qui suruiennent entre les nobles. Car ce sont là toutes les choses qui pour l'ordinaire sont reiglées par les loix Politiques, le surplus ou n'estant pas digne de consideration, ou deuant estre remis au iugement des Iuriconsultes ou des autres magistrats. Au regard des personnes elles ne peuuent estre autres que les Princes, leurs conseillers, les Ambassadeurs, ou celuy qui sert à faire les lettres, & les desp^{es}ches secretes de toutes ces personnes-là, que pour ce subiect l'on appelle vulgairement vn Greffier, ou secretaire. Quant à ce qui est des aydes, ou elles sont propres definitiuement à quelques vnes de ces personnes, ou elles peuuent estre vtil^{es} à toutes en general. Or toute ceste administration Politique des Royaumes & des Estats que l'on peut appeller iustement ordinairement qu'elle a pour but, l'equité,

& la iustice, par le moyē de quoy cō-
me la deesse des larrōs ceste lauerne
d'Horace elle puisse couvrir d'une
nuict & d'un nuage les fraudes & les
crimes, consideré principalement
trois choses auxquelles tendent & vi-
sent directement toutes les delibera-
tions & toutes les ordonnances; la
premiere c'est d'affermir l'Estat nais-
sant: l'a deuxiesme de le conseruer
quand il est estably; & la troisieme
de le soustenir & de le remettre lors
qu'il panche & qu'il est prest de tom-
ber. Pour faire toutes lesquelles
choses avec art & avec iugement, il
y a diuers Autheurs, qui nous peu-
uent secourir, & pour le premier &
pour le dernier point, nous en a-
uons deux de nostre France, de Lu-
finges, & Duret, qui en leur langue
ont escrit force belles choses de la
naissance des empires & de leurs de-
cadences & ruines. Il y a encore
Louis le Roy, qui en son liure qu'il
a semblablement fait en françois
de la vicissitude des choses traicté

aussi avec vne grande varieté d'a-
greables exemples, des changemēts
& de la reuolution des temps, & des
Royaumes. Ces années passées il
parut aussi dans Venise vn liure d'un
certain Italien qui traicte fort au
long de la mesme matiere; mais d'au-
tres qui le cognoissent mieux que
moy, pourront iuger de quel esprit il
a trauaillé. Au reste il ne faut pas
mespriser Methodius, qui dans vn pe-
tit liure et tres-sagement discoureu de
la naissance & de la cheute de l'Empi-
re Romain, ny semblablement La-
zius & Bozius qui l'un & l'autre ont
fait de gros liures, le premier des
peuples qui ont changé de demeu-
res, & le dernier de la ruine des na-
tions; tous les deux fournissans di-
uers exemples tout ensemble de l'e-
tablissement & de la destruction des
Royaumes. Pour ce qui est des pre-
ceptes qui seruent à conseruer & à
bien gouverner les Republiques ils
sont entierement contenus dans l'o-
raison que Synesius a faite à l'Em-

pereur Arcadius, dans celle qu'Iso-
crate a escrit à Nicocle, dans le petit
liure qu'Agapetus adresse à Iustiniã,
& dans quantité d'oraisons de Dion
Chrysostome, du Sophiste Herodes,
de Themistius, du Rheteur Aristides,
& de Maximus Tyrius; mais ils ont
tous traicté de ceste matiere avec
tant de bonne foy & tant d'integrité,
que leurs instructions seroient plus
propres & plus conuenables à la Re-
publique de Platon, qu'à la façon
dont nous viuons en ce siecle. Voila
pourquoy il fera plus à propos de
consulter quelques Italiens de ces
derniers temps, lesquels veritable-
ment au gré des Muses, & d'Apollon,
ont faict des liures de la raison d'E-
stat, pour exprimer en termes plus
intelligibles ce qu'ils appellent *rag-
gion di stato*. Entre ceux la Jean Bote-
ro, dont l'esprit estoit entierement
propre à toutes choses, & né parti-
culieremēt à traicter des affaires Po-
litiques, a esté que ie sçache celuy le
premier qui a expliqué & distingué
par ordre & par methode toute ceste

matiere, laquelle depuis, Hyerome
Fraqueta, à presque acablee & estouf-
fée par sa trop soigneuse diligence, &
par le faix trop lourd de ses collec-
tions. Gabriel Zinarus, & Ludoui-
cus Septalius, ont tenu le milieu, le
dernier quoy que Medecin, ne pou-
uant toutefois avec raison estre ac-
cusé d'auoir rien escrit de la Politi-
que hors de propos, tant tout ce
qu'il dit semble sortir d'un iugement
exquis & d'une cognoissance parfai-
cte de l'administration des affaires
ciuiles; ce que l'on doit pareille-
ment esperer du liure de la doctrine
Politique que Scipion de Clermont,
ainsi que ie l'ay depuis peu appris, a
tout prest de faire imprimer, veu que
ce grand homme possède vne scien-
ce tres solide, & qu'il employe à ses
compositions vne tres-grande &
quelquefois vne tres opiniastre dili-
gence. Quoy que l'administration
extraordinaire contienne les mes-
mes chefs de doctrine, & les mesmes
matieres que l'ordinaire, si est ce

que iusque à present il s'est trouuè peu de personnes assez hardies & assez effrontées pour faire voir en public quelque ouurage contenant avec ordre & avec methode les preceptes & les moyens legitimes par lesquels chacun de ces poincts puisse estre executé, & conduit à quelque fin. Car encore que Clapinarius se soit chargé de traicter ceste matiere en son liure de *Arcanis Imperiorum*, des secrets des Estats, il ne faict rien moins que ce qu'il auoit promis, veu qu'il ne met en auant que les preceptes & les loix de l'administration commune & ordinaire; n'y ayant rien plus facile à ceux qui s'embarquent dans la vaste mer des lettres, que de tomber dans ceste censure, ne plus ne moins que dans vn goufre ou dans des escüeils, lors que par les tiltres de leurs liures seulement, ils se vantent & promettent de soy des choses magnifiques.

Amphora cepit

Institui, currente rota cur urceus exit?

Pensant faire vne cruche, ils font vn petit pot.

Encore que le Politique Florentin, ait semé çà & là dans ses œuures presque tous les axiomes, & toutes les principales conclusions de ceste administration, neantmoins pour ce qu'il a imité les plus subtils Philosophes, qui en leurs disputes supposent plus de choses qu'ils n'en prouuent, il s'est plutost acquis la reputation de rusé & de temeraire, que de prudent; ayant par ce moyen taillé & excité les plumes de plusieurs Autheurs pour escrire contre sa doctrine, la pointe desquelles Gaspard Schiopijs s'est (& peut estre n'est-ce pas en vain) efforcé de rabatre & demonstrier par vn liure tres-docte, & tres bien trauaillé, que ces dernieres années il a faict imprimer à Rome sous le tiltre de *pedia Politica*, de l'instruction Politique, dans lequel tous les plus equitables censeurs de liures trouuent, & non pas sans raison qu'il y a plus d'esprit, &

plus de iugement que dans toutes les autres œuures, voyla pourquoy se deuant aussi faire mesme iugemēt de la sagesse de Cardan: ie ne puis certainement nommer pas vn Aucteur qui ait escrit quelque chose de ceste matiere, qui soit fondé sur des raisons de la Philosophie, & orné d'exemples Politiques des Royumes & des Princes, reserué Federic Bonauenture, Gentilhomme d'Urbain, qui sans s'estre espuisé pour auoir faict ces grands volumes des vents, & de l'enfantement à huit mois, de *uentis & octimestri partu*, à faict encore imprimer vne Politique ou plustost la vraye forme de gouverner les Estats, dans laquelle, pour ne rien dire de la grande subtilité de son esprit, & de la parfaicte cognoissance qu'il a de toutes choses, avec lesquelles il a merueilleusement biē soustenu la dignité de son subiet; il s'est veritablement efforcé de montrer par de puissantes raisons, que ceste raison ou ce moyen extraordi-

naire de l'administration publique, ne se pouuoit, ou ne se deuoit pas definir autrement, qu'vn bon conseil touchant les choses qui concernent la plus grande vtilité de la Republique, sans consideration d'aucune autre raison. Car de ceste definition que depuis ont confirmée par diuers argumens, Iulius Veteranus, nepueu du mesme Bonauenture, en ses Epistres à Louis Septalius, & Titus Corneus, en vn traité Politique que l'on garde soigneusement en la ville d'Urbain, avec vne infinité d'autres liures manuscrits, de ceste definition, dis-ie, Bonauenture prend occasion de se donner vn vaste champ de discourir de quantité de choses, qui regardent ceste plus secrette instruction Politique. Comme chacun peut tirer de luy autant qu'il aura besoin pour philosopher seurement, & plus abondamment des vrais secrets de la Republique, desquels semblablement nous fismes l'année passée vn traité que quelque iour ie

m'assure ne fera pas desagreable aux amateurs de la doctrine Politique.

Après auoir appris ces loix & ces Reigles communes du gouuernement de toutes sortes d'Estats, il faut ensuite passer à celles, par le moyen desquelles les Rois & les Princes de la terre se sont efforcez avec raison d'establir quelque culte de la Diuinité, parmi les peuples & les nations, qui leurs ont esté subietes. Il est vray que du plusloin que l'on puisse auoir memoire, tous les hommes ont toujours creu que les Dieux estoient les Seigneurs, & les moderateurs de toutes choses; que tout ce qui se fait dans le monde, s'y faict par leur autorité, par leur volonté, & par leur puissance; que les hommes ont receu beaucoup de graces & de biensfaits d'eux: qu'ils prennent garde quel est vn chacun en particulier, ce qu'il faict, ce qu'il commet, avec quel esprit, & de quelle pieté il se porte à la Religion, & à les hono-

rer: enfin qu'ils font distinction en la distribution des recompenses & des peines, entre les bons & les mechans, les deuots & les impies. Mais comme ces loix & ces constitutions des choses Diuines, ont toujours esté diuerses, dans les diuerses parties du monde, & qu'à present mesme elles ne s'accordent pas mieux ensemble qu'elles faisoient par le passé, il arriue encore assez ordinairement que par vn zele, & par vne emulation de pieté, elles font naistre des guerres & des querelles mortelles.

Dum numina vicinorum

Odit uterque locus, dum solos credit habendos

Esse deos quos ipse colit,

ce qui signifie suiuant ceste paraphrase.

Lors que par tout l'on hait les Dieux de ses voisins

Et que par vne humeur ridicule & seueré

L'on ne tient point pour Dieux que

ceux que l'on reuere.

Pour pacifier ces differents & pour les conduire à vne fin conuenable aux preceptes, & aux ordonnances de la Religion Chrestienne, il ne sera pas necessaire de mettre en comparaiſon les diuerſes religions les vnes avec les autres, comme au grand preiudice de la vraye pieté ont fait par le paſſé Pierre d'Ailly, Cardinal & Eueſque de Cambray en vn petit traicté Astrologique des trois ſectes, *De tribus ſectis*, Hieroſme Cardan en ſes liures de la ſubtilité, & Iean Bodin en vn grand volume qu'il à fait, mais qui n'eſt pas encore imprimé, & Dieu vueille qu'il ne le ſoit iamais, *De rerum ſublimium Arcanis* des ſecrets des choſes d'en haut, liure qui pourroit ſeruir d'vn tres-fort & tres clair argument, que le Ieſuiſte Poſſeuin ne ſe ſeroit point trompé au iugement qu'il a fait de ſon Auteur; mais il faut ſçauoir les principes communs de toutes les Religions avec les opinions & les creances qui

qui ſont propres à chacune d'elles; afin que lors qu'il ſera beſoin d'eſtablir ou de maintenir la noſtre en quelques lieux, cela ſe puiſſe faire en montrant les impertinences & les abſurdites des autres. A cet effect il faut que le Politique ait en main certains auteurs, par la lecture deſquels eſtant ſuffiſamment inſtruit de toutes ces choſes; il puiſſe par apres plus meurement & plus ſagement ordonner & preſcrire ce qui ſe doit faire, & prendre des conſeils conuenables aux choſes dont il ſe traicte & à ſon intention. Entre ces liures peuuent eſtre mis les quatre que Guillaume Poſtel de Baranton, a fait de la Concorde du monde, *De orbis terra concordia* dans leſquels preſque ſeuls de tous ſes liures il n'a rien mis d'impertinent ny de ridicule, y faiſant voir au contraire en quoy conſiſtent toutes les Religions, & y eſtabliffant, & y confirmant adroitement & ſubtilement la noſtre par des raiſons tirees tant d'elle meſme

que de la refutation des autres qui luy sont contraires. Le mesme Auteur en ses trois liures de la Republique des Turcs, qu'il a semblablement faictz auant qu'il eust l'esprit blessé, a compris tout ce qui est de la Religiō de Mahomet, sans en riē oublier iusques aux plus legeres & plus petites ceremonies. Ce qu'a faict aussi depuis peu Michel Baudier, Gentilhomme de la chambre du Roy, dans vn liure à dessein composé sur ce subiect, avec tout ce qu'il y a de plus poli en nostre langue, & avec vne grande abondance de diuerse doctrine. De sorte qu'avec ce liure, & les deux de Postel, ceux qui à cause des censures de l'Eglise, ne peuuent pas lire l'Alcoran & la Suna de Mahomet, pourrōt facilement apprendre toutes les sottises & toutes les impertinences de la superstition des Musulmans. L'on peut encore neantmoins estre beaucoup aydé par les Epistres du tres excellent Augirius Busbequius, & par les

liures du moine Ricold ou Richard, & d'vn certain Ioannes Andreas, qui ont esté traduits en toutes les langues, pource qu'au iugement mesme de Postel ils doiuent estre preferés à tous ceux qui par de puissantes raisons se sont efforcez de renuerser les fondemens de la Religion des Turcs. Au regard de celle des Iuifs pour ce qu'elle nous est assez cognüë par le vieil Testament & par tant d'Autheurs qui en ont interpreté les liures; lors que l'occasion se presentera de la refuter, nous n'auons autre chose à faire que de consulter les anciens Peres de l'Eglise, grand nombre desquels ont parfaictement bien trauaillé sur ce subiect. Et avec eux encore Liranus, Samuël Riccius, & Hierosime de Sainte Foy, qui ayans tous dès leurs ieunesse appris la langue Hebraïque, viuants parmy les Iuifs & s'y estant aussi beaucoup instruits par la lecture des Rabbins, quoy qu'ils n'ayent faict que de mediocres ouurages,

n'ont pas laissé neantmoins de s'acquiescer vne assez grande gloire ; Et telle veritablement que celle qu'ont depuis meritée par de plus grāds volumes Philippe de Mornay, la lecture des autres œuures duquel est pour reprobuée, avec de la Coste & Delphinus; mais celuy qui avec vn plus grand effort, comme aussi avec vn plus heureux succez, a travaillé sur ceste matiere, c'est Pierre Galatin, Moine del'Ordre de S. François, ou plustost Raimond de Sebonde Medecin de profession, duquel outre les liures de la Theologie naturelle, on garde encore à Tholose dans la Bibliotheque du College de Foix, deux gros volumes intitulez, *Pugio fidei*, le poignard de la Foy; d'où si l'on en doit croire Ioseph Scaliger, Galatin a tiré & transcrit tout son liure sans parler du nom de Sebonde, non pas tant à cause de la grāde hayne que Scaliger malicieusement, & peut estre ignoramment suppose estre entre la famille de S. Dominique, & celle

de S. François, que pour ce qu'ayant enrichi cét excellent œuure de quelques additions, & l'ayant poli, il a creu auoir droit de se l'attribuer. Mais si Galatin a fait cela, & si c'est pour ces raisons là, ou pour d'autres, c'est à vous d'en iuger, Monsieur, qui avec vn grand aduantage avez surmonté toutes les difficultez de la langue Sainte, & qui en avez leu plus de liures, & meilleurs que pas vn de ceux qui sont à present, ie ne diray pas seulement de vostre aage, mais aussi de vostre profession. Apres la Religion Iuifue, & la Mahometane, suiura la Chrestienne, laquelle pour le regard du temps qu'elle a esté establee dans le monde, est au milieu des deux precedentes: mais pour ce qui est de l'excellence de ses preceptes, & pour leur certitude, est la plus excellente de toutes les autres; estant mesme la seule de la verité de laquelle il n'est pas permis de douter sans crime. Mais pour ce que ceste loy n'a pas esté par son

Autheur luy mesme publiée aux infidelles & aux Payens, s'estant contenté d'en ietter les fondemens parmy le peuple Iuif, pour la persuader aux nations qui n'en sont pas encore informées, lors que l'occasion s'en presentera, ie croy qu'il ne sera pas mal à propos de se seruir des raisons, qu'ont inserées le Ciceron Chrestien, c'est à dire Lactance en ses liures des diuines Institutions, Tertulian en son Apologetique, Minutius Foelix en son Octauius, Arnobe en son œuure contre les Gentils, Theodoret en son liure de la guerison des mauuaises opinions des Grecs, Saluian dans ses liures veritablement tout d'or, de la prouidence Diuine, & le Docteur Angelique S. Thomas, en sa somme contre les Gentils; laquelle certes pourroit seruir toute seule, tant elle est remplie de bons sentimens, de raisons, de subtilité, & de doctrine. L'on peut semblablement tirer beaucoup de seruire en ceste occasion des liures de la prou-

dence de Thomas Brauardin, qui pour la subtilité, & pour le poids des raisons, marche presque d'un pas esgal avec S. Thomas; comme aussi du triomphe de la Croix de Hierosime Sauanarole, & des liures de la Religion Chrestienne de Marsille Ficcin, & de Louis Viues; lesquels encore que ce soit avec de meilleur Latin, n'ont pas moins à propos que les autres traité de ceste matiere, Augustinus Steuchus Eugubinus, recueillant les labours, & compilant les raisons de tous ces precedens Autheurs, à fait vn excellent ouurage, où combattant les infidelles & leur coupant la gorge avec leurs propres armes, & avec leurs autoritez mesmes, il a beaucoup aduancé les affaires de la Foy; laquelle veritablement doit estre prouuée par de semblables argumens des hommes doctes, sans y employer des observations Astrologiques, comme a fait Pierre d'Ailly; ou des raisons naturelles, ainsi que Raimond Lulle,

& Sebonde; ou mesme des meditations Philosophiques, comme vn certain Petrus Montuus; veu que toutes ces badineries, & ces vaines subtilitez là sont hors de saison, lors qu'il s'agist de traiter de Religion, qui veritablement est l'affaire la plus importante, la plus grande, & la plus serieuse qui se puisse presenter. Et c'est en ce choix là des raisons que le iugement d'vn homme sage & bien versé à la Politique, peut beaucoup se faire paroistre. Mais par ce que les heresies qui sont du tout contraires à la paix, & à la tranquillité Chrestienne, ont mesme dès la naissance de l'Eglise donné beaucoup d'affaires & suscitè de fascheuses traueses au monde, lors que faisant combatre les villes & les nations ensemble, elles les iettent en de manifestes perils, & produisent tant de calamitez que l'on a tousiours iugé tres-necessaire de s'opposer de toutes ses forces à leur accroissement; ainsi que l'a tres bien monstré Louis

le Roy dans vn petit liuret qu'il a fait en François, des troubles & des differens arriuez entre les hommes, par la diuersité des Religions, &c. Pour executer plus facilement & plus commodement ce dessein, il ne seruira pas peu de s'instruire des fraudes, de l'esprit, des moeurs, des sentimens, & des maximes erronees des anciens Heretiques, dans les liures de S. Hilaire, de Philastrius, de Perpinian, & d'Alphonsus à Castro; de celles des Pelagiens dans Vvorstius, dont le liure peut seruir d'Apendice à l'histoire Ecclesiastique; & de celles des Lutheriens dans Florimond de Raimond, & dans la continuation de son liure imprimee à Paris, sans que l'Auther y ait mis son nom, celui qui l'a fait s'estant monstré beaucoup inferieur à Florimond de Raimond, en eloquence, en iugement, & en diligence. Il sera bon encore de lire Cassander, qui ouuertement s'est efforcé d'accorder les differens de la Religion, mais avec plus de

pieté que d'esprit; & Melchior Canus qui a essayé de faire la mesme chose veritablement avec plus d'esprit que de pieté, mais certes avec vn admirable iugement; à peine se peut-on imaginer combien l'esprit des Politiques est aiguise & subtilisé, & comme par la lecture de ceste sorte des liures il est excité à bien deliberer, & donner de bons conseils, lors que l'occasion se presente de traiter de ces matieres, lesquelles sont d'autant plus importantes, qu'elles ne concernent pas seulement le salut d'un ou deux hommes, mais le plus souuent de tout l'Estat; & que d'elles despendent les principaux motifs de la paix & de la guerre.

Les confederations, les ligues, les alliances, & les amitiés contractées entre les peuples voisins, & plus puissants, sont encore de grand poids dans vn Estat; car soit que l'on les face pour repousser vn ennemy qui vient assaillir, ou pour entretenir le commerce, ou pour quelque autre semblable

cause, l'on ne peut pas douter qu'elles ne soyent extremement necessaires aux Princes & aux Republiques. Voyla pourquoy ie suis infiniment fasché de n'auoir pas maintenant en ma memoire les Auteurs qui peut estre ont escrit de ceste matiere les plus belles choses & les plus dignes d'estre sceües & cognües. Il me resouuiet pourtant qu'il y a quelque traicté entre les opuscles de Brunus, qui peut beaucoup seruir à ceste cognoissance; & qu'entre les liures Politiques de Iean Botero, il s'en trouue vn qui porte pour titre, *La lega*; d'ailleurs qu'Emery de la Croix Parisien, dans le liure du nouveau Cynée qu'il a fait plustost par recreation d'esprit que pour aucune opinion qu'il eust que l'aduis qu'il donne peult iamais reussir, s'est efforcé de faire ouuerture d'un moyen par lequel tous les Princes de la terre pourroient s'accorder ensemble, & traicter vne paix generale les vns avec les autres, comme semblable.

ment ces tres eloquents hommes Badius & Puteanus, en traictant de la treve des pays bas, vn certain le Guay en vn discours des alliances, & du Ferrier, en son Catholique d'Etat, lors que soustenans par diuerses raisons, que les Princes Chrestiens se peuuent allier avec les infidelles ils ont inferé dans leurs escrits beaucoup de choses lesquelles avec ce qui se peut apprendre par la continuelle lecture des historiens qui rapportent diuers traictés entre les Princes, leurs causes les plus secretes, & les articles des conditions avec lesquelles ils ont esté faictés, comme sont Polibe, Guichardin, & M. de Thou & les autres, peuuent, comme il n'en faut poinct douter, fournir de grandes instructions, & les faire insensiblement couler dans l'esprit des Politiques pour les rendre plus capables de la façon dōt ils se deuroient conduire lors qu'il sera question de faire de semblables confederations.

Or pour ce que ces alliances & ces ligues se font ordinairement ou pour entreprendre la guerre à dessein de repousser vn ennemy commun, ou de se ietter sur luy; ou pour entretenir la paix; ou pour auoir les choses necessaires à la vie par le moyen du commerce. Au regard de ce dernier poinct qui consiste à la cognoissance des choses dont on doit faire achapt, d'où & cōment on les peut auoir, cela se peut mieux apprendre par l'usage & par la communication iournaliere avec ceux qui sont experimentez en telles choses, que par l'estude qui se peut faire dans les liures; l'on peut neantmoins estre secouru par les relations, par les Iournaux, & par les nauigations des Holandois & des Espagnols, qui sont à present presque les seuls qui font des voyages en diuerses parties de la terre, & qui ont acoustumé de visiter les Indes tant orientales que occidentales, pour y faire emploie des marchandises qui s'y trouuent; les liures aussi de l'his-

toire naturelle des choses estrangeres, comme sont celles de Ioseph Acoſta, de Cluſius, de Garſias Abhorto, & la Mexicane du Prince de Caſi, que tous les doctes regrettent eſtre ſi long temps cachee & enuiee au public, peuuent encore ayder à ſ'acquérir ceſte cognoiſſance. Aquoy ne ſera pas ſemblablement inutile la lecture des liures de Georgius Agricola, de Ferrand Imperat, de Geſner, de Boëce, de Bohot, de Lucas Pœtus, de Cœnalis, de Garaudus, & des autres qui ont eſcrit des minieres, des metaux, des pierres, des monoyes, des poids, des meſures, & des Tariffes, comme les appellent les Italiens, pour ce que c'eſt en toutes ces choſes la que conſiſte la plus grande partie du commerce. Et bien que quelques Autheurs encore viuants dans leurs conſeils & dans leurs inſtructions ayent voulu donner quelques aduis plus precis concernant ceſte matiere, ils l'ont neantmoins faiçt ſi froi-

dement que ie n'eſtime pas qu'il ſoit neceſſaire de ſe mettre en peine de rechercher leurs noms.

Pour ce qui eſt de la paix & de la guerre, ie ne cōſeilleray pas de ſ'arreſter aux declamations qu'Eraſme & quelques autres en ont faiçtes, veu qu'elles ſont plus propres à eſtre leües dans les eſcholes, qu'à la Cour, & que dans vne aſſemblée de Conſeillers d'Eſtat; mais tout ce qui doit, à generalement parler, eſtre ſur ce point conſideré, ayant pris vne diſpenſe des cenſures de l'Egliſe, ſe peut commodement apprendre dans le liure, *de Iure pacis & Belli*, du tres docte Hugo Grotus; mais ſi l'on veut ſeulement conſiderer les choſes particulieres, & qu'il ſoit beſoing de traicter ſ'il eſt expedient de faire la guerre, & de reſtraindre la puissance des Turcs, des Eſpagnols, & des Heretiques, lesquels ontourny d'occaſion aux principales & aux plus grandes diſſenſions, dont à preſent & cy deuant toutes les pro-

uinces de l'Europe semblent auoir esté malheureusement troublées & agitées. Au regard des Turcs, pour ce que l'on n'est pas en peine de chercher quel droit l'on a de leur faire la guerre, mais seulement par quels moyens ils peuuent estre vaincus, ce dernier point a esté touché au moins de la pensée & par des coniectures, par Augerius Busbequius Allemand, Lazare Soranzo Venitien, Jean Botero Piedmontois, & par les sieurs de Breues & de la Noüe François. Quant aux Espagnols y ayant plus de difficulté à trouuer des raisons que des moyens de leur faire la guerre, pour ce que les opinions des politiques sont differentes sur leurs pretensions, & sur les acquisitions de leurs nouveaux Estats, pour estre éclairci sur ces difficultez, l'on doit voir vn liure que Balthazar Cōseiller, Aduocat du Roy à Auxerre, a fait des Royaumes & des Prouinces, qui ayāt autrefois appartenu aux François, sont à present iniustement retenus
par

par les Espagnols, avec la responce que Iulius Ceriusy a faite. Cōme aussi les diuers discours publiez de part & d'autre sur la succession pretendue par les Espagnols au Duché de Bourgogne, sur leur vsurpation de la Nauarre, sur leurs pretensions au Marquisat de Mont-ferrat, & sur beaucoup d'autres differens semblables, qu'ils ont eu avec quantité d'autres Princes. A tous lesquels l'on peut adiouter le liure Politique de Thomas Campanella, de la propagation de la Monarchie des Espagnols, composé premierement en langue Italienne par son Auteur, & depuis traduit en Allemand. Enfin au regard des Heretiques, pour ce que l'on est en peine de rechercher non seulement les moyens, mais aussi quel droit l'on a de leur faire la guerre, & de les destruire, il est certain que plusieurs d'entre les Theologiens, & les Politiques ont assez monstré le droit que l'on a de les chastier, comme Claude de Saint-
F

ctes, Louis d'Orleans, Gaspard Schiopijs, & d'autres. Mais il y en a peu, ou plustost point du tout, qui encore ayent enseigné l'art de se servir de ce droict, ny qui ayent déclaré les moyens de se deffaire, ou de chasser loin de nous les Heretiques.

Ces differens qui naissent pour les droicts des Royaumes & ces matieres de guerres, sont suiuiues par les querelles qui se forment pour les prerogatiues, & pour les droicts honorifiques, non seulement d'entre les Rois de France & d'Espagne; mais aussi entre les autres Princes de l'Europe, voire mesme entre les Provinces & les Villes particulieres. Car comme il est naturel à tous les hommes de desirer avec passion l'honneur & la louange, & qu'ils se persuadent que ce qu'ils ont de bon seroit mal recognu, s'il n'estoit presenté avec quelque espece de vanité & de gloire, tiree le plus souuent de quelques marques tres-vaines de

splendeur; c'est comme i'estime ce qui a donné subiet à deux tres celebres Iurisconsultes à Chassanee & à Tiraqueau, de composer leurs liures, l'un de la gloire du monde, & l'autre de la Noblesse, dans lesquels ils se sont efforcez d'assigner, si ce n'est à toutes choses, au moins aux plus excellentes, le lieu de dignité qu'ils ont creu qu'elles pouuoient iustement mériter, d'où depuis plusieurs Auteurs ont pris occasion d'escrire de la dignité des Peuples & des Empires, avec d'autant plus d'affection, & d'opiniaistreté, qu'ils y ont esté portez, soit par les liens d'amour enuers leurs pays, soit pour y auoir obligé leur Foy, soit par l'admiration de la vertu, ou qu'ils y ont encore esté engagez par d'autres considerations particulieres. Comme veritablement nous voyons que Valdesius l'a fait pour les Espagnols, en vn liure qui n'est pas moins insolent & iniurieux qu'il est gros. Et pour les François Viualdus, Iean Feraned,

André du Chesne, & plusieurs autres qui ont trouué plus à propos de cacher leurs noms. A l'exemple de ces deux nations, la maison d'Est, celle de Medicis, & beaucoup d'autres maisons des Princes, ont disputé de la preeminence; ayant fait publier de part & d'autre force escrits sur ce subiet. Il y a mesme des villes qui entre elles ont eu le mesme different comme Pauie, & Cremonne, Panorme & Messine, & quelques autres semblablement. I'aduouë que i'aurois beaucoup à dire sur ceste matiere, si ie faisois estat de me charger de tout ce qui se presente iusques aux choses les plus petites & les plus communes, & non pas de proposer seulement les vtiles & les necessaires. Mais ie ne veux pas obmettre pourtant, que l'on peut trouuer plusieurs choses qui peuuent seruir à decider ces differens, des oraisons faictes en forme de declamations, ou la question est disputée de part & d'autre, sçauoir à qui de

toutes les nations de l'Europe la preference doit estre donnée; & qui depuis peu ont esté publices par vn Auteur Allemand, avec vne grande varieté de doctrine; comme aussi des liures de ceremonies faictes en François par le tres-docte Godefroy, & en Italien par Paris de Grassis, & autres.

Il reste à parler de l'accroissement des citez, & de ce qui leur est tout à fait contraire, sçauoir de l'imposition des tributs, des querelles d'entre les Citoyens, de leurs haynes, & de leurs inimitiez particulieres. Pour ce qui est du premier poinct, qui concerne l'accroissement des villes & des Estats, Iean Botero, & Hypolitus à Collibus en ont escrit beaucoup de choses tres-excellentes, & mesme extremement vtiles en des liures qu'ils ont exprez composez en ceste matiere.

Au regard du second poinct, qui est de l'imposition des tributs, pour ce que cela despend le plus souuent

ou de la nécessité, ou de la volonté des Princes, lesquelles ne reçoivent point de loy, cela est cause qu'il se trouue peu d'Autheurs, qui ayent voulu donner des aduis Politiques sur ce subiet; voila pourquoy ie n'allegueray que le seul Scipion de Grandmont, qui dans le liure qu'il a faict imprimer sous le tiltre de Denier Royal, propose plusieurs choses qui peuuent secourir à l'illustration de ceste matiere, & quant & quant à recreer l'esprit des lecteurs, le repaissant d'une double nourriture, par la varieté de la doctrine, & par la rareté de plusieurs agreables observations.

Mais pour ce que les opinions des hommes se laissent cōduire par l'autorité, qu'elles sont attirees par l'eloquence, & que par esprit, & par adresse elles sont adoucies, & cōme de la cire facilement ployees, tantost d'un costé & tantost de l'autre; de là vient que beaucoup d'Autheurs ont escrit quantité de choses

de l'honneur, & de ce qui le blesse & l'offence, d'où naissent les inimitez priuees, & l'occasion des duels; comme encore de la restitution, & reparation de cét honneur, tout cela ne consistant qu'en l'opinion. Entre ces Autheurs, ceux-là doiuent estre leus les premiers, qui dans leurs escrits ont traité de la nature, & de l'essence de la Noblesse, de la gloire & de l'honneur; comme il me semble qu'ont faict excellemment Flaminus Nobilius, & Typotius en des traitez elegans, & d'un stile trespur; Simon Simonius en un docte & Philosophique discours: & Bernard de la Mirande, Euesque de Cassate, en cét oeuvre accompli des Dialogues de l'honneur, qui premierement a paru en Italien, sous le nom de Jean Possuin, & apres par ie ne sçay quel hazard en François. Et quoy que Jean Baptiste de Suze, Medecin de Mantoüe, & Antonius Massa, se soient efforcez de renuerser & de destruire entierement ses

raisons; neantmoins Bernard de la Mirande, luy mesme s'est si bien defendu dans vn autre liure qu'il a fait de *singulari certamine*, du duel, qu'outre les raisons tres-solides qu'il contient, il y a encore employé tât d'autres bonnes choses qu'elles luy peuvent acquerir entre les Philosophes vne reputation nō seulement esclatante & illustre; mais qui doit demeurer immortelle durant tous les siecles. Ces Autheurs estans leus, il faut passer à l'examen des loix, & des conditions du combat singulier, lesquelles sont ou generales, ou particulietes, & propres à châte natiō; comme pourroient estre celles que les François ont receuës de leurs anciens Rois, qui les ont establies, & qui ont esté recueillies ensemble, & publices, ie ne sçay si c'est par Scauaron, ou par quelque autre, Boyssat, du Pleix, d'Audiguier. Entre les Italiens il se trouue plusieurs Autheurs qui se sont rendus les censeurs & les arbitres des raisons, que

l'on peut auoir de se battre en duel, & des moyens de pacifier les querelles; celuy qu'à cause de sa doctrine & de la pureté de son eloquence, ie vais nommer le premier, c'est Mutio Iustino Politain, & en suite Baptista Cleuanus, & François de Birague, qui dans vne tres-noble, & tres-subtile dispute, nous explique toute ceste matiere. Au regard de Fabius Albergatus, encore que pour la beauté de son stile, il puisse plaire aux oreilles les plus exactes, & les plus purifiees; neantmoins il a bien moins de vigueur que les autres dans tout son œuure; ioint que souuent il s'arreste a des inimitiez, & à des choses de nulle estime. Je sçay bien qu'il y a plusieurs autres Autheurs, qui ont traité des moyens, comme parlent les Italiens, *di far pace in via Cavaleresca*, mais pour ce que ie ne les cognois pas assez, ie ne trouue pas à propos d'en dire aucune chose non plus que d'Alciat, ny des autres Iuriconsultes, qui ont escrit des

duels, & de l'appointement des querelles des particuliers.

Ayant proposé les auteurs qui ont donné des aduis, des preceptes, & des cōseils sur les affaires qui se presentent ordinairement en l'administration des Estats; selon l'ordre que nous nous sommes prescrits, il est temps que nous commençons à declarer ceux par la lecture desquels ceux qui gouvernent & qui manient les affaires publiques peuuent deuenir meilleurs & plus excellents; Et parmy ces personnes-la, les Rois & les Princes, se presentent à propos les premiers, puis qu'il est si vray que c'est de leurs mœurs & de leur bonne instruction que despend la bonne fortune des hommes; que l'on ne peut nier qu'ils ne soient alors parfaitement heureux, lors que ceux qui tiennent le gouvernail des Republicques, apuyent leur autorité non seulement par l'assistance de leurs gardes & par le secours d'un grand nombre de gens de guerre;

mais mesme s'ils fortifient & s'ils rendent illustre leur dignité, en employant leur trauail à l'expedition des affaires, en faisant paroistre de la force & de la constance dans les perils; de l'industrie & de l'adresse dans leurs actions, & de la promptitude à les executer: Et enfin en vsant de prudence & de bons Conseils lors qu'il est question de pouruoir aux accidents qui suruiennent. Comme au contraire toutes choses leur arriuent autrement si au lieu de Roys l'on leur donne pour gouverneurs des Tyrans; à propos duquel mot il est necessaire de remarquer, que ce n'est qu'en ces derniers siècles qu'il a esté pris pour vn meschant & iniuste Prince, comme Suidas l'a tres bien obserué sur le mot de *τύραννος*. Et apres luy le tres-sçauant Cardinal Bessarion dans le liure qu'il a fait contre les calumnieurs de Platon; & qu'il se iustifie encore par les autorités des tres excellens Poëtes, Virgile dont ce vers

est dans toutes les bouches & dans
tous les liures.

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse Tyranni,

pour dire

*Et ie tiendray la paix arrestée avec
moy,*

*Si ie puis promptement toucher la
main du Roy,*

Et Silius Italicus qui parlant de
Hieron tres-bon & tres-parfait Roy
de Siracuse, employe cét autre vers.

*Vos etiam Zanglem Siculi contra arma
Tyranni*

Iuuisse egregium &c.

Qui signifie

*Quoy ne crustes vous pas qu'il estoit
honorable*

*D'assister d'un secours puissant & re-
doutable*

*Zangle l'infortunée alors qu'un puis-
sant Roy*

*Voulut avec le fer la sousmettre à sa
loy?*

Ce que ie dis afin que lors que lisant
Platon, Aristote, & Xenophon, l'on

y reñcontre des loüanges & des dis-
cours du deuoir du Tyran, nous ne
pensions pas comme a fait George
de Trapezunce, que ces Autheurs
ayent aprouué la Tyrannie. Car tant
s'en faut que cela soit iamais tombé
dans leur esprit, qu'au contraire il n'y
a pas vn des anciens qui ait parlé
plus excellentement & plus sagement
qu'eux de la charge & du deuoir
d'un bon Prince, iusque là que Ca-
ton dans Ciceron s'efforce de per-
suader à Scipion & Lelius, que les li-
ures de Xenophon sont fort vtils à
beaucoup de choses, & qu'il les ex-
horte mesmes à les lire soigneuse-
ment. Cet Autheur à dire vray s'e-
stant fait voir tellement admirable
lors qu'il a dépeint Cyrus qui sans
doute estoit vn meschant impie &
malheureux Prince, non pas selon la
verité de l'histoire, mais comme l'i-
mage & le modelle, d'un tres iuste,
tres moderé, & tres-vertueux Roy,
que non seulement l'on peut avec
raison luy pardonner son mensonge

mais mesme donner vne grande approbation à tant de preceptes & d'aduis salutaires que contiennent ses profitables escrits, l'ingenieux Poëte Claudian, Porphire, Optatian, Sidonius Apolinaris, avec tous les anciens Panegyristes Latins imprimés en vn volume, n'ayant rien souhaité d'auantage, que de louer le naturel, les mœurs, les sages discours & toutes les belles actions des bons Princes & par ce moyen d'allumer des flambeaux comme dessus des phares pour estre veus de plus loing, & pour estre suiuis de la posterité, sans doute leurs ouurages ont beaucoup de force, sont de grande importance, & ne peuent pas seruir de peu à l'instruction des Rois, veu mesme que tant d'exemples tres-illustres, tant de vertus heroiques & presque diuines se respendent & passent tres facilement dās les esprits y estās portez par le vehicule des discours de ces grands orateurs, dont le stile est tres pur & tres exact, & qui se sont

seruis d'vne façon de parler autant admirable pour la gentillesse de l'invention, comme elle est belle & agreable pour l'abondāce des lieux, & des figures oratoires, des excellentes maximes, & des riches matieres; Enfin comme elle est vtile, auguste, naturelle, propre, & par tout claire & intelligible. Deux tres-excellents Auteurs S. Thomas, & Gille de Rome dans les liures qu'ils ont faitz du gouuernement des Princes, ayant negligé la beauté de la diction, sont veritablement remplis de beaucoup d'impuretez & blessent avec leur rudesse les oreilles de ceux qui sont acoustumez à la douceur du langage Latin; neantmoins il ne se trouue point que selon le destin de leur siecle ils ayent suiuy des songes monstrueux, ou des grotesques impertinentes, mais au contraire par vne lecture continuelle & par vne soigneuse meditation, ils ont donné des tesmoignages qu'ils auoient l'esprit plein de toutes sortes de bonnes let-

tres, & mesme d'une exacte cognoissance des affaires Politiques; pour venir à bout de leur genereux dessein; ils ne se sont pas moins laissez emporter à leur genie puissant, & né pour toute sorte de grandes & de difficiles choses, comme aux commandements de leurs Princes, ainsi que cela se voit, pour ne poinct parler de S. Thomas qui l'aduoie luy mesme au commencement de son liure, dans Paul Emile, qui remarque en son histoire que Philippe le Bel, dès sa plus tendre ieunesse cherissoit tres-particulierement Gille de Rome, & qu'il fut cause de ce qu'il composa le liure du gouvernement des Princes, de *Regimine Principum* que nous auons à present entre les mains. Durant le siecle passé & mesme pendant le nostre duquel on peut iustement dire ce mot ancien.

Sumpserunt artes hac tempestate decorum

Nullaque non melior quam prius ipsa fuit,

c'est

C'est à dire

Les arts en nostre siecle ont repris leur honneur,

Ils fleurissent par tout avec grand auantage.

Et ne s'en trouue point qui n'ait eu le bon heur

D'estre mieux cultiné que dans son premier aage.

Il ne s'est pas non plus trouué faute de personnes qui ont entrepris d'esclaircir & d'expliquer par leurs ouvrages la matiere du Gouvernement, entre ceux-la Niphus, & Machiavel ont representé leurs Princes tels qu'ils sont pour l'ordinaire; Erasme, Ozorius, Foxius, Natta, Omphalius, Vvimpelingus; tels que moralement ils deuroient estre, Mambrinus Roseus, Frachetta, & Lelius Marettus de Siene dont le liure n'a pas encore esté donné au public, tels qu'il leur est permis d'estre par les loix de la Politique ordinaire & commune. Et enfin Belarmin, Ribadeneira & Scribanus, tels qu'ils

G

deuroient estre se conformans aux preceptes de la Religion Chrestienne. A tous lesquels on tient que doit seruir de comble le Prince que l'illustre de Balzac, vient de faire en François d'un stile tres-exact & tres poly; mais pour ce que ce liure n'ayant esté imprimé que depuis que ie suis sorti de France, n'est pas encore venu iusque à moy, & que, ainsi que i'entens dire, l'on en a faict des iugemens tout à faict differens, ie n'en puis faire entendre autre chose que ce que les anciens en semblable occasion auoient accoustumé de prononcer selon la formule ordinaire, *non liquet*, ie n'en ay pas assez de cognoissance pour en iuger. Ces personnes publiques & politiques dont i'ay desia commencé de parler, pouuant encore estre beaucoup aidées par la lecture de diuers liures dont il semble que les preceptes les doiuent toucher de plus pres que les autres, i'ay creu qu'il estoit necessaire d'en faire suivre le denom-

brement, comme vn secours destiné à chacune d'elles. Et pour commencer par les Princes, personne, pourueu qu'elle y ait tant loy peu diligemment pensé, ne peut douter, comme i'estime, que les preceptes de la vie & des mœurs, & ceux-là mesmes qui concernent le gouvernement des Royaumes; que les Princes ont mis par escrit, & principalement, qu'estant près de mourir, ils ont laissez, & proposez à obseruer à ceux de leurs familles, à leurs amis, & à leurs successeurs ne puissent estre extremement vtils. Veu que ce n'est pas vne opinion vaine & ridicule, mais qui est approuuee & confirmée par le consentemēt presque de toutes les nations, que l'ame estant en estat de sortir du corps, devient beaucoup plus sage, & tesmoigne auoir quelque chose de plus diuin, qu'elle n'auoit pas auparauant; soit que cela, comme veulent les Platoniciens, arriue à cause que lorsque le temps de la mort approche,

nostre esprit, commence peu à peu à sortir de sa demeure charnelle, de son escaille de neant, & de sa coquille terrestre, pour se retirer en vn sejour tout de feu & tout celeste, & que plus il touche de près à la mort, plus il se subtilise, entendant & comprenant alors beaucoup de choses que deuant il n'entendoit & ne comprenoit pas. Iusques-là qu'il deuine & preuoit bien souuent les choses futures, comme ont fait Patrocles au tesmoignage d'Homere, Orodus au rapport de Virgile, & Possidonius, comme le remarque Ciceron; ou bien que l'opinion des Medecins, & des Peripateticiens, soit plus veritable, assurens que cela se fait, pour ce qu'en ceste dernière dissolution les deffences exterieures des membres, estant desia occupees par l'ennemy, les esprits qui auoient accoustumé de combattre dedans, s'estans comme de vaillans soldats, retirez dans la citadelle interieure pour la deffendre, se

trouuent assemblez en plus grandes troupes au tour du cœur, qui est le milieu, & au cerueau qui est le palais royal, y disposant excellemment de toutes choses, & les resoudant sagement & ingenieusement, iusques à ce que,

*nec claustra, nec ipsi
custodes sufferre valent,
Iusqu'à ce que les murs, & la garde
elle mesme
Ne puissent supporter la violence ex-
treme.*

Et la continuelle & dernière impression que font sur le corps les maladies. Mais de quelque part que ceste force extraordinaire vienne à l'esprit; il est certain que c'est d'elles, que les dernières volôtez des hommes, & les paroles que disent les grands personnages proches de leur mort.

*Morituri verba Catonis.
Les discours que Caton proferoit en
mourant.*

attirent de l'estime & de l'autorité, & qui fait qu'elles sont si reli-

gieusement obseruees. Voila pourquoy ny les Politiques, ny moins encore les Princes ne doiuent pas mespriser ceste sorte de preceptes, qui nous estant donnez par des hommes sages, & bien experimentez, au moment de leur vie, ou ils ont esté les plus sages, ne peuuent qu'ils ne soient remplis de beaucoup de sagesse, & par consequent tres-salutaires. Et veritablement l'experience nous fait cognoistre pour estre de ceste qualité, les aduis & les instructions des Empereurs Manuel Paleoloque, Basile, & Charles; du Roy de France Louis neufiesme, & de Philippe II. Roy d'Espagne, des Papes Paul III. & Gregoire XV. ausquels on peut adiouster, comme ayant mesme autorité, les liures de Constantin Porphyrogenete, du gouvernement de l'Europe, & tous les autres liures semblables que les Princes ont fait ou de leurs vies, ou de leurs actions, ou de celles des autres Princes. Car je ne scay par quel moyen ces grâds

Princes inspirent à leurs escrits vn Genie plus fort & plus puissant que n'ont pas accoustumé d'auoir tous les autres Autheurs, & comme ils apportent à l'entretien des Muses, vn esprit bien plus grand, & bien plus noble que celuy qui se voit ordinairement dans tous les autres liures; ce qui procede comme il est vray semblable, de ce que la nature fauorise particulièrement de ses plus heureux & plus agreables auspices, ce tres-illustre & tres-honneste mariage de l'estude des arts liberaux, avec la vertu Royale. Ce qui se voit de la guerre des Gaules, recueilli dans des commentaires, non pas par Iulius Celsus comme il semble à Vincent de Beauuais & à Iean de Salliberi qui tous deux ont donné sur bict d'en douter au tres docte Lipse, mais par Iule Cesar, par la conduite & sous le commandement duquel ceste guerre a esté faite, doit estre mis en ce rang. Ainsique le tres-bon Empereur Antoninus a escrit non des

chemins de l'Empire Romain, qui doit plustost estre attribué à vn certain Martianus, & qui ne regarde nullement la matiere dont nous parlons; Mais ce qu'il a composé de sa propre vie, comme semblablement le discours que Iulian l'Apostat a fait des Cæsars, & l'histoire de la vie & des actions de Basile Macedonië, laquelle a esté veritablement composée dès il y a long temps par Constantin Porphyrogenete, mais qui vient d'estre presentement retirée des tenebres, & restablie en sa premiere beauté par Leo Allatius tres-sçauant homme & nostre tres-parfait amy, dont ie ne sçay si ie dois dauantage admirer la doctrine inepuisable, qu'il employe pour donner la perfection à ses propres ouurages; ou la diligence avec laquelle il tire des tenebres, & il esclaircit ceux des anciens. Et quoy que l'extreme bienueillance dont il m'a tres-estroitement obligé, peult s'opposer au iugement que ie fais de luy, neant-

moins ceux qui veritablement peuvent estre les plus capables, & les plus equitables estimateurs de ces choses la, n'auront pas subiect d'en auoir vne moins bonne opinion que moy, apres qu'il aura fait publier dix volumes de diuerses antiquitez, par la richesse desquels il n'est pas croyable combien la Republique des lettres va receuoir de profit & de gloire. mais pour reprendre la matiere dont il semble que ie me sois vn peu esloigné, les Apophtegmes ou les paroles memorables des Princes les plus sages tendent encore à mesme but, que les enseignements precedents. Il y a de ces Apophtegmes des Princes lesquels sont particulièrement recueillis comme sont ceux d'Alphonse, par Antoine de Parnorme & par Aeneas Siluius, ceux de Mathias Coruinus, par Galeotus Martius, & ceux d'Alexandre de Medicis, par vn certain Italien, & d'autres de plusieurs illustres personages lesquels ont esté mis ensemble

& disposez par lieux communs comme il me souuiét que cela a esté fait par vn Auteur de Louvain. Au regard de ceux de Plutarque, de Licoftene, & d'Erasmepour ce qu'ils ont indifferemmēt recueilly les Apophregmes de toutes sortes de personnes, ils ne sont pas d'ordinaire leüs par les Princes à qui veritablement les abrezgez sont plus profitables, & qui ne veulent point receuoir d'exemple s'ils ne viennent de leurs semblables. Voila pourquoy il leur fera tres-vtile encore de s'exercer diligemment à la lecture des Historiens, qui ont escrit les vies des plus vaillans & des plus illustres Princes; & de considerer dans la vie qu'a fait Alphonse Villoa, de Charles Quint, les vertus d'un grand Empereur; de descouurir dans la vie de Louis XI. de Philippe de Comines, & de P. Matthieu, les finesses & les ruses d'Etat: dans le Schanderbech de Barlette, de s'exciter à poursuiure les triumphes & les honneurs, qui

s'acquierent par la valeur militaire; & generalement de chercher dans tous les autres semblables Auteurs, ces vertus, sur l'image, & comme sur l'idee desquelles ils puissent par apres former leurs actions, & se faire paroistre tels qu'ont tousiours esté ceux qui sans aucune faueur, & sans l'assistance d'aucuns amis sont montez par leur propre merite au gouvernement des Royaumes, & aux supremes dignitez.

Iusques icy nous auons parlé du Prince avec vn bien long discours à la verité, pour ce que tel qu'il est, tels sont aussi ses Ministres, desquels nous ne deutions rien dire en la suite de ce traité, si par vn tres-bon & tres-sage Prince ils estoient choisis correspondans aux deuoirs, & à la dignité de ceste charge, par l'integrité de leur vie, & de leurs mœurs, & par la cognoissance des choses necessaires à s'en acquitter comme il faut. Mais pour ce que cela n'arriue que tres-rarement, acheuez mon

cher Gafarel, de courir gaillardement le reste de ceste Bibliographie, afin que vous voyez par quels liures peuuent estre instruits à soustenir excellentment leur dignité, ces Hercules Politiques, qui avec leurs Atlas doiuent sur leurs espauls porter le faix, si ce n'est de tout le monde, au moins des tres-grands & tres-puissants Royaumes. Ces Ministres, & ces principaux Conseillers des Princes sont de deux sortes: car les vns sont tirez d'entre ceux à qui le Prince par vne affection insensee & desordonnee, & pour ce qu'ils participent ensemble à quelques crimes, s'abandonne entierement, se laissant en toutes choses conduire à leurs volontez, comme sont ceux que nos François, & les Italiens, à cause de la grande faueur que le Prince leur porte communement, mais honteusement & malheureusement pour eux, appellent Favoris. Et les autres sont ceux qui par les degrez des vertus, sont montez aux

hōneurs, & qui ne recherchent point d'autres prix de leurs labours, que la satisfaction d'auoir trauaillé pour le bien de leur pays, & d'estre en bonne estime parmy les honnestes gens. Pour ce qui est des premiers, il n'est pas raisonnable de leur donner des instructions; & quand on le voudroit faire, cela ne seroit pas bien facile, veu qu'ils se gouuernent plus par passion, & par boutade, que par raison; & quoy que pour l'ordinaire leurs commencemens soient bas & obscurs, neantmoins par vne temerité, & par vne hardiesse impudente, ils ne laissent pas de porter leurs desseins à toutes sortes de mauuaises actions, n'estât capables de recenoir aucun autre conseil que celuy-cy d'Horace.

Dum tua nauis in alto est

Hoc age ne mutata retrorsum te ferat
aura,

ce qui signifie à peu pres.

Tandis que ton nauire à le vent fauo-
rable

Aduance, & sans tarder tasche à gagner le port,

De crainte que changeant la fortune inuuable

Te reiette bien loin par vn contraire effort.

Neantmoins si pour acquerir la faueur des Princes ils vouloient pratiquer l'art d'Ephestion, plustost que celuy de Scian, ils en pourroient voir les premiers preceptes naisuement tracez en vn liure Des deuoirs des petits enuers les grands que Iean Casa a ioinct comme vn apendice à son Galatee; & lors que comme les enfans ils auront appris avec ce petit secours à marcher fermement, & qu'ils auront besoing d'une instruction plus releuee, ils pourront consulter le commentaire Italien que Camillus Baldus a escrit sur l'Epistre qu'Antonio Peres adresse à vn sien amy pour l'instruire des moyes qu'il doit tenir pour se conseruer l'amitié d'un Prince; & les liures composez en la mesme langue Italiene de Le-

lio Maretti Gentilhomme de Siene, qui traicte de la mesme matiere, mais qui n'ont pas encore esté, que ie sache, imprimez, & les liures encore d'Ascanius Philomarinus, Camerier du tres docte, tres-vertueux, & tres-Eminent Cardinal François Barberin. Au regard des autres Ministres qui n'ont rien en plus grande recommandation que de conseiller aux Princes les bonnes, & les raisonnables choses, qui n'ont point d'autre desir que d'assister, & secourir leur pais en sa necessité, de procurer sa conseruation, & de traouiller pour le bien commun des peuples, de prevenir toutes les causes des seditiōs, & de mettre ce qui est de leur interest, & de leur propre conseruation apres les interests & la conseruation du general; Ceux la certes doiuent estre bien autrement considerez, & doiuent receuoir vne bien autre instruction que les precedents. Deux choses leur estant extremement necessaires à l'execution de leurs

sainctes intentions, la parole & la sagesse. Pour ce qui est de la parole principalement de celle qui est simple & nue, de laquelle on se doit seruir aux entretiens communs & familiers, & aux affaires domestiques, le mesme Camillus Baldus en a donné des preceptes. Pour l'autre sorte de parole qui doit estre exprimée avec plus d'art que la precedente, & celle qui doit seruir quand il est question de deliberer des affaires d'Estat & des autres matieres graues, & importantes, i'ay autrefois eu dans mes mains vn petit liure, que son Auteur auoit en sa langue intitulé, *del parlar senatorio*, auquel l'on peut adiouster l'œuvre tres-elegant que Louis Viues, a fait de la façon de consulter, *de consultatione*, avec vn autre du consistoire, *du consistorio*, de Gabriel Paleotus, dans lequel ce grand personage assemblant diuerses matieres esparfes, esclarcissant les obscures, donnant du lustre à celles qui estoient rudes, & mal polies, remettant

remettant en bon ordre ce qui estoit auparauant confus, & y recueillant, & y disposant avec vn singulier iugement, & vne exacte diligence toutes choses qui semblent plus particulièrement regarder les Cardinaux, ne laisse pas d'y auoir inseré quantité de bonnes instructions, qui avec raison ne doiuent pas estre estimees inutiles, aux principaux, & aux plus secrets ministres des Rois & des Princes, soit qu'ils veuillent rendre leurs discours plus polis & plus abondans, soit qu'ils desirent orner leurs ames des preceptes de la sagesse. Ils peuvent faire encore vn tres grand fond des œuvres de Gabriel Zinarus & de Hippolitus à Collibus qui tous deux en langues differentes ont escrit de la charge du Cōseiller, *de Consiliary officio*, & de celles de Simon Harouol Seius, ieune homme Polonois, qui a fait vn liure du Conseil, *de Consilio*, rempli de tant d'elegance & de tant de douceur que non seulement son pais, mais la langue Latine mes-

me en reçoivent beaucoup d'honneur & de loüange, & pour ce qu'il arrive assez souvent que les Cardinaux sont mis au nombre de ceux par la fidelité, & par l'autorité desquels les affaires secrettes de la Cour, & du cabinet des grands Princes sont administrées, il ne sera pas mal à propos pour se faciliter les moyens de soustenir cet employ avec plus de dignité, qu'ils employent quelque temps, & quelque estude à fueilleter les liures qui traictent de la charge & du deuoir de Cardinaux. C'est chose merueilleuse combien ils peuvent estre aydez par ceste excellente idée de leurs plus parfaites vertus, qu'a formee André d'Auria, d'un tres-beau stile veritablement, mais avec vne si grande precipitation de sa plume, que l'on peut encore apres auoir leu ses liures, receuoir beaucoup de profit des salutaires conseils de Fabius Albergatus, de Hierosme Platus, & des Cardinaux eux mesmes Paleo-

tus, & Cortesius, encore que le liure du dernier pour sa grosseur soit assez ennuyeux, & qu'il ne soit pas trop bien disposé, quoy que sa dictiō suiue d'assez près celle de Ciceron. Mais tous les Ministres d'Estat, & tous ceux qui ont quelque part aux plus secrettes pensees des Princes, doiuent rendre de tres-grandes actions de graces à Pierre Matthieu, de ce qu'en peu de paroles il a si biē & si fidellement representé M. de Villeroy, principal Ministre d'Henry IV. que tous ceux qui se sont esleuez au mesme degré de dignité que luy, s'ils veulent y demeurer long-temps & glorieusement, doiuent non seulement reigler toutes leurs actions publiques, mais mesme former leur vie, leurs mœurs, & tous leurs conseils sur son exemple. Et d'autant que les Princes & leurs Ministres nepeuent pas ordonner ny disposer entre eux de leurs grandes affaires, & de ce qui concerne le bien de leurs Estats, que par l'en-

tremise de leurs Ambassadeurs; dont la fonction est d'autant plus illustre, que celle des autres Ministres, qu'il faut qu'elle s'exerce à la veüe des Princes estrangers, & parmy ce qu'il y a de plus brillant, & de plus esclatant dans les Royaumes, & dans les Republiques, pour ce que les Princes esleuent à ceste dignité des hommes les plus considerables de leur Estat, pour se comporter excellentement en ceste charge; ils ont semblablement besoin de chercher du secours dedans les liures. Et bien mon tres-sçauant Gafarel, qu'il ne soit pas necessaire que ie discoure de ces liures-là avec vous, qui pouuez continuellement voir, exprimez, & confirmez en la personne de M. de la Thuillerie, tres excellent Ambassadeur de nostre Prince, vers la Republique de Venise, tous les preceptes que les Autheurs ont iamais escrits du deuoir des Ambassadeurs; ie ne laisseray pas pourtant si ce n'est pour vostre vtilité, au moins pour

l'accomplissement de mon dessein, & pour la perfection de ce traité, d'ẽ dire quelque chose, sans mettre toutefois en auant Crates & Phalereus, qu'il ne m'a iamais esté possible de lire; mais Charles Paschal, que les lumieres d'une doctrine tres-polie ont rendu celebre, comme son ordre, sa methode, & la solidité de son iugement, l'ont fait paroistre par tout excellent & recommandable, & tel en toutes choses, que non seulement Villiery Hotemant, mais mesme tous ceux qui apres luy ont escrit de la charge d'Ambassadeur, semblent n'en auoir rien dict que ce qu'il leur a dicté, & que ce qu'ils en ont appris de luy. Pour ne traiter pas avec moins d'honneur qu'ils ne meritent les labours de Puteanus, celui qui doit suiure c'est Federicus Mairseleus, ausquels l'on peut cõparer, pour ce qui est de l'elegance du stile, & non pas pour l'abondance des choses, Octavianus Magius, & certain Autheur sans nom, qui a

faict vn traité du Legat du Pape. Au regard de Conradus Brunus, Ioannes à Cokier, Anastasius Germonius, Estienne Dolet, la Mote, le Voyer pere de nostre tres-sage, & tres sçauant la Mote. Ce qu'ils ont escrit de l'Ambassadeur, touche de plus pres les Iurifconsultes, comme Scipio Gentilis les Humanistes, & Canonherius, & Gaspard Bragaccia les Politiques; mais quels qu'ils soiēt ils peuuent receuoir beaucoup d'ornemēt des histoires particulieres des pays & des lieux, où ils doiuent demeurer, & les relations qu'ont accoustumé de faire en plein conseil, principalement les Ambassadeurs de Venise; lors que estant de retour de leurs Ambassades, ils font le rapport des affaires qu'ils y ont negociées, des peuples avec lesquels il leur a falu traiter, de leurs mœurs, de leur industrie, de leur religion, de leurs richesses, du nombre de leurs gens de guerre, des places fortes, & qu'ils depeignent ce que par de

longues, diligentes, & fidelles observations, ils ont remarqué de plus particulier des qualités du Prince, & de ses Ministres. Ce ne sera pas encore vn travail inutile de faire amas de diuers traitez de paix d'entre les Princes, & de feuilleter curieusement les negociations des plus excellens Ministres, telles qu'elles se trouuent le plus souuent dans les plus secrets historiens, veu que c'est dans ces memoires là que l'on decouure clairement, non seulement les interests, les pretentions, les inuentions, les desseins, les droicts, & les subiets que les Princes ont de se tenir offencez les vns des autres, mais mesme que l'on s'acquiert insensiblement la facilité, & la disposition de traiter toutes ces matieres à propos, & comme doiuent faire des hommes capables & tres-sages.

Pour ce que les affaires d'Estat ne se traictent pas de viue voix seulement, mais qu'il est souuent necessaire pour les terminer de mettre par

escrit de part & d'autre des propositions, des articles, & des declarations, & mesmes que chaque iour il se presente des occasions d'enuoyer des discours Politiques, ou des lettres d'affaires importantes tant aux Princes qu'à leurs Ministres, d'autant que cela n'a pas acoustumé de se faire sans l'industrie de ceux qui seruent à faire des despescheseecretes des Princes, ou des Republiques, ou de leurs ministres, à qui pour ceste cause, en ce dernier siecle de la langue Latine, on a donné le nom de Secretaires, quoy qu'anciennement plus elegamment à la verité, mais moins conuenablement & moins proprement, eu esgard à leurs charges, ils feussent appellez Scribes. Il resulte de là qu'il est à present necessaire de dire aussi quelque chose de ce qui cōcerne cet office, mais comme soit pour l'estendüe de sa dignité, soit pour la varieté des affaires, & des personnes qu'il a pour obiet, il se trouue qu'il est tres excellent & tres-releué; aussi est il vray que

peu de personnes en ont escrit comme il auroit esté conuenable, eu esgard à l'excellence & à la majesté de la matiere, veu que tous les Italiens, qui presque seuls d'entre-toutes les nations, se sont proposez d'en discourir, n'en ont rien fait voir d'excellent, & n'en ont donné aucuns preceptes, qui par leur sublimité la puissent rendre plus illustre. Au contraire, ils ont en cela montré combien leur esprit estoit au dessous de ce subiet, n'ayant fait autre chose que de s'attacher à des formulaires de lettres, ne plus ne moins que le Polipe à des rochers, que crainte d'estre emporté par les flots de la mer, il n'ose abandonner; toutefois pour ce qu'il ne faut pas mespriser comme trop petites les choses, sans lesquelles on ne peut arriuer aux grandes, & que les regles de bien peindre, & de bien former les caracteres, & de bien dicter des lettres, sont comme les fondemens necessaires à se bien acquiter

de ceste charge. Pour acquerir ceste
suffisance il sera bon de lire Augu-
stinus Dathus, qui en a escrit en vers
hexametres, avec Sansoninus & In-
gegnerus, qui d'un stile & d'une me-
thode familiere en ont donné des
enseignemens. Pamphilus Perficus
est bien plus releué, & tout à faict es-
loigné des sentimens du vulgaire.
Voila pourquoy, soit pour sa doctri-
ne, soit pour son iugement, soit pour
sa facilité, i'estime qu'il doit estre
preferé à tous les autres; voire mes-
me qu'il peut luy seul servir au lieu
de tous. Baptiste Guarini broüille
toute la matiere au lieu de l'expli-
quer, il dispute à la façon des Sophi-
stes, mais il n'enseigne pas. Encor
Linarus par un loüable effort a dis-
posé son art à l'usage de ceux qui ma-
nient les affaires Politiques. Mais
bien qu'outre ces Autheurs là il ne
me soit pas arriué d'en voir d'autres,
qui de dessein ayent escrit de la char-
ge des Secretaires; neantmoins il y a
beaucoup d'autres liures qui peuent

*N'esti-
me que
l'Autheur
veut di-
re Ni-
colaus
Dathus
qui ve-
ritable-
ment a
faict un
petit Poe-
me inti-
ulé
Quid
Reipu-
blicæ
scribã &
deceat,
mais en
vers hexa-
metres
Or pen-
sames
lequel se
trouue
avec les
œuvres
d'Augu-
stinus
Datus,
qui estoit
le re de
Nicolas.*

leur servir. Premièrement tous les
liures qui contiennent des recueils
des exemplaires, & des formulaires
de toute sorte de lettres. Apres auoir
examiné les Autheurs Latins, qui
ont trauillé à ceste matiere, il est
absolument necessaire d'auoir re-
cours aux Italiens, toutes les autres
nations, ou ayant entierement ne-
gligé la gloire qui peut estre acquise
à escrire des lettres en leur langue,
avec de l'elegance & de l'ornement,
ou n'ayant encore pour l'obtenir,
faict aucune chose qui puisse esgaler
le trauail des Italiens, quelque ef-
fort qu'en ces derniers temps ayent
peu faire Balzac, Marcassus, & de
Launel parmy les François. C'est
pourquoy, comme l'on doit appren-
dre de ceux-cy l'art de faire des ha-
rangues, & les autres discours Ora-
toires, c'est aussi chez les Italiens
que l'on doit chercher le stile qui est
propre à composer des lettres. Pour
exemple chez le Bembe, le stile des
lettres pur & trauillé avec art, chez

Visdominus, vn plus lasche, plus delicat, & plus foible; mais qui ne laisse pas d'auoir de l'ornement chez Guidicione l'elegant; le subtil & le pointu chez Bernia; le concis chez Bonfadius, le fleury chez Guarini, le stile propre à traiter des affaires chez Peranda; & le stile limé, poli, court, & parsemé de diuerses lumieres d'esprit, & de quantité de fleurs oratoires chez le Cardinal Lanfranco. Et lors que les Secretaires aurõt appris de ces Autheurs le moyen de composer des lettres, avec l'ornement qui leur est necessaire, il sera bon qu'ils passent a ceux qui ont enseigné l'art de cacher ce qu'elles contiennent, avec certaines marques particulieres, & sous la couuerture des chiffres. Et quoy que Iean Baptiste de la Porte, ait recueilli tous les secrets, & tous les Alphabets de cét art; ce ne sera pas pourtāt vn labeur inutile, pour auoir vne plus parfaicte cognoissance de ceste secrette doctrine, de feuilleter les liures que

Blaise Vigenaire, Iacque Gohory, & Ericius Puteanus, ont faicts de ceste matiere. Ausquels encore l'on peut ioindre l'Abbé Tritheme, de qui les inuentions Poligraphiques ayant esté tousiours assez claires, au regard des Steganographiques que Charles de Bouille, pour n'auoir pas eu assez bon nez, & quelques autres à sa relation ont creu trop legerement estre vn ouurage de magie; elles ont esté depuis peu tellement esclaircies par le liure de la Cryptographie de Gustauus Solenus, que tout ce qui dans ces liures pour son obscurité, & pour son sens caché, auoit si long temps attiré l'admiratiō & la veneration de tout le monde, ne faict plus de peine, & n'inquiete plus l'esprit de personne, depuis que cét Autheur l'a descouuert, & rendu manifeste a vn chacun. Mais bien que l'industrie & la suffisance des Secretaires, depende absolument de la cognoissance des arts que nous auons cy-deuant remarquez, il en

reste encore vne toute fois bien plus
excellente, & bien plus noble, &
qui est comme l'accomplissement,
& le couronnement de tous les au-
tres, sçauoir l'art de composer les
discours & les traitez Politiques,
dont l'on a besoin en diuerses occa-
sions qui se presentent à ceux qui
manient les affaires d'Estat, & dont
le soin pour l'ordinaire est commis à
l'esprit des Secretaires. Voila pour-
quoy il est necessaire qu'ils s'em-
ploient à lire exactement toutes
ces sortes de discours de relations &
d'instructions, dont il se trouue vn
grand nombre en Latin dans le Thre-
sor Politique, lequel se voit aussi tra-
duit en François. En laquelle langue
nous auons semblablement pour ser-
uir à mesme dessein, les memoires
de M. Villeroy, du Perron, Mornay,
Launel, & de grand nombre d'au-
tres Autheurs, dont on ne sçait pas
les noms, qui pour attirer à leur par-
ti les esprits desireux des nouveau-
tez, depuis le temps de François pre-

mier iusques à present, ont faict plu-
sieurs declarations, & plusieurs li-
belles diffamatoires, dont vne gran-
de partie se voit recueillie en cer-
tains volumes. Au regard des me-
moires Italiens seruans à instruire
les Secretaires à la suffisance dont
nous traittons, ils se trouuent dans
celuy qui a faict vn amas des lettres
des Princes, & de celles qui leur sont
adressees, lesquels se rencontrent
distribuez en deux & en trois tomes.
Mais les lettres du Cardinal d'Ossat,
sont sur toutes les autres estimées
les plus vtiles, & qui meritent le
plus d'estre continuellement dans
l'esprit, & deuant les yeux des hom-
mes d'Estat; veu qu'elles sont escri-
tes avec vn soin tres-exact, & avec
la grauité, & la maturité conuen-
bles à vn vieillard. Estant outre cela
remplies d'vne infinité de belles ma-
tieres, & de tres-graues & tres-ra-
res sentimens, lesquels ne peuuent
proceder que d'vn tres-excellent &
tres-fertile esprit: n'y ayant au sur-

plus rien de lasche, de foible, ny de trop delicat: mais au contraire se voyant par tout esgale, & remplissant les esprits des Lecteurs, & les retenant par vne agreable varieté de belles raisons, & de belles choses.

Après auoir donc parlé des aydes particulieres qui seruent precisement à instruire chacun en sa charge & en sa fonction ceux qui sont appelez au maniment des affaires publiques, il me reste encore à donner peu à peu quelques aduis vtiles & necessaires à tous les Politiques en general. Et pour commencer par ce qui peut former les hommes à la politesse à l'entregent & à la ciuilité, & qui ne sert pas seulement à ioindre la bonne grace, & la courtoisie aux actions particulieres d'un chacun: mais qui prepare encore les hommes & leur facilite les moyens à chacun selon sa charge & selon sa dignité de se communiquer & de traicter avec bien seance des affaires les vns avec
les

les autres. Ceux à mon gré qui semblent plus elegamment & plus parfaitement auoir exprimé ceste suffisance, sont premierement cet Euesque dont l'esprit paroist par tout si agreable & si genereux, qui propose à imiter à tous les ieunes hommes son Galatee comme vn exemplaire d'une tres-noble & tres-parfaicte educatiō: avec Cicerō & Marsile Ficin qui tous deux ont escrit des liures des offices ou des deuoirs; quoy que le stile & la methode d'enseigner en soient bien dissemblables. Ceste lecture peut estre suiuite de celle des liures de la conuersation & de la vie ciuile d'Estienne Guazo, de Alexandre Piccolomini, & de Fabricius Campanus, comme aussi des liures de Nicolas Caussin, de Anthoine Gueuarre, & de Ramardus Castorius, lesquels trois derniers se sont efforcez de grauer comme dans vne mesme table les loix de la vie ciuile avec celles du Christianisme. Après lesquelles enfin celuy qui sera apellé à viure à la

cour pourra consulter les oracles de Baltazar Chastilion, & du Sieur de Refuge Gentilhomme François, de quels il reçera des responcez touchant les mœurs des Princes, & les ruses & les artifices des courtisans, beaucoup plus certaines que celles que iamais a rendues

Pythia quæ ex tripode & Phoebæ lauroque profatur,

Du temple d' Apollon la fameuse prestresse.

Quand dessus son trepied le laurier en ses mains,

Leur bon ou mauuais sort elle anonce aux humains.

Outre ceux la Canonherius encore a contribué quelque chose à ce mesme dessein, qui selon mon aduis ne doit pas estre inutile, veu qu'il donne beaucoup de preceptes tres-necessaires à scauoir, que les precedens Auteurs voulant paroistre plus graues, & s'atachant seulement aux matieres les plus hautes & les plus difficiles, ont negligés & mesprisés comme

leur semblant trop basses & de trop peu de valeur.

L'autre poinct qui n'est pas moins vtile à ceux qui se veulent entremettre des affaires publiques despend en partie de l'histoire, & en partie de la Philosophie tant morale que naturelle, dont il reçoit la lumiere, par le moyen de laquelle l'on peut plus facilement penetrer recognoistre les pées, & descouuir comme de dessus vne eschauguette les sentiments les plus cachez de ceux avec qui l'on est obligé de traicter. En effect il faut asseurement que celuy la marche dans les tenebres comme les Andabates qui sans ceste diligente & fidelle cognoissance faict estat de negocier avec les hommes, qui n'ayant pas comme desiroit Momus vne fenestre à l'estomach, ny cōme parloient les anciens, le cœur sans estre couuert d'un bouclier; mais au contraire ayant toutes leurs pensées & tous les desirs secrets de leurs ames voilez d'un noir nuage & de tene-

bres plus obscures que celles des Enfers. En ceste Diuination morale non plus qu'en celle qui se pratique en la Medecine, il ne se doit rien arrester ny prononcer, que premiere-ment l'on n'ait formé son iugement par le concours de diuerses obseruations Physionomiques. Ce qui ne sera pas dorefnauant ny penible ny difficile à faire apres que Scipion de Clairmont, honneur eternal de la Romagne en a donnéne si elegante & si parfaicte methode dans le liure qu'il y a enuiron cinq ans, il fit imprimer à Venise sous ce titre *De coniectandis cuiusque moribus & latentibus animi affectibus*. C'est à dire l'art de coniecturer l'humeur & les secretes affections & passions de l'esprit de qui que ce soit. Ceste doctrine en ce qu'elle est necessaire au Politique, consiste principalemēt en trois choses, lesquelles doiuent estre soigneusement recherchées, sçauoir à cognoistre les mœurs & les inclinations des peuples, la nature & les comple-

xions des hommes particuliers ; & la signification des gestes & des actiōs, qui quelquefois ne plus ne moins que la langue descouurent, au dire de Polybe, les plus secretes pensées de l'ame. La cognoissance de toutes ces choses selon l'opinion de Cardan se peut assurement & promptement acquerir des discours ordinaires, & des prouerbes communs qui sont à tout heure en la bouche du peuple, touchant le naturel des nations, voire mesme de chacun en particulier. Car il ne faut point douter, que ces façons de parler populaires sortans comme des plus secrets cabinets de la sagesse, & d'ailleurs estant confirmées par vn si grand nombre d'années, ne portēt avec soy quelque sorte de verité; voyla pourquoy ie voudrois de tout mon cœur qu'il eust pris enuie à quelqu'un de faire vn traicté de la Physionomie qui ne fust composé que de ces prouerbes là tous seuls. Car outre qu'estant fait de la sorte à cause que les pro-

uerbes sont ordinairement rymez, il seroit plus ayse de le grauer dans la memoire; il est certain aussi qu'il cōtiendroit plus de verité, que tāt d'autres qui sont fondez sur les raisons, & sur les resolutions des Philosophes. Et pour appuyer ceste proposition, y a t'il quelqu'un qui n'ait pas en la bouche ce distique de Martial, comme estant confirmé par une continuelle obseruation de diuers exemples?

*Crine ruber, niger ore, breuis pede,
lumine luscus,*

Rem magnam prestas Zoile si bonus es,
dont le sens est compris en ceste imitation.

*Le poil rouge & la bouche noire,
L'œil louche avec le pied tortu;
Sont des signes qui me font croire,
Que tu n'as gueres de vertu.*

Et qui est-ce aussi qui doute de la verité des vers suiuaus que l'on attribue à Facetus, & qui tiennent lieu de proverbe?

Inconstans animus, oculus vagus,

instabilis pes

*Hac tria signa viri de quo mihi nulla
boni spes,*

qui à peu pres signifient.

*L'esprit leger, l'œil vague, & le pied
sans arrest,*

*Sont trois marques d'un homme en
qui rien ne me plait.*

Comme encore de ces autres du mesme Autheur.

*Raro breues humiles vidi, rufosque
fideles*

*Albos audaces, miror magnos sapien-
tes,*

qui veulent dire selon la paraphrase suiuaute.

Voit un petit viure humblement,

Ce seroit chose bien nouuelle,

L'on voit aussi tres-rarement

Qu'un rousseau puisse estre fidelle.

Les teints blancs lasches en tous lieux,

Ne scauroient auoir de courage,

Mais il seroit prodigieux

De voir un grand homme estre sage.

Mais pour dire quelque chose de chacun de ces poincts en particulier,

pour ce qui est des inclinations des peuples, & de leurs diuerses cōplexiōs eu esgard à la situatiō des lieux où ils habitent, & à leur temperament, elles sōt enseignees par Hippocrate en son liure, De l'air, des lieux, & des eaux; par Albert le grand, en son traité de la nature des lieux; par Jean Bodin en sa methode de lire l'histoire, en sa Republique, & en l'Apologie qu'il a faicte pour la deffendre: & par Federic Bonauenture en son liure de l'enfancement à huiēt mois; lequel contient vne agreable diuersité, avec vne tres grande doctrine. Au regard des mœurs & des qualitez que les peuples tiennent d'ailleurs, & qui prennent leur origine de diuers accidens particuliers, elles se trouuent amplement exprimees par les Auteurs des Geographies, par les escriuains des voyages, par Garcias, & par l'Auteur sans nom du liure intitulé Les questions Sfortianes, *Sfortiana questiones*. Dont le premier a depeint par le menu tout ce qui est du naturel, de l'humeur,

& de l'esprit des Espagnols, & des François, comme l'autre a particulierement exprimé les artifices & les ruses des Italiens, & leurs façons communes & ordinaires de viure, & de se comporter dans les affaires, & en chasque ville, & cela avec tant de diligence, qu'il ennuye & donne du degoust assez souuent aux Lecteurs les plus patiens. Des œuures & des inuentions des precedens Auteurs, est sorti comme l'or de la marchasite, & la perle de la coquille, & de la nacre où elle s'engendre, le tableau des esprits de Jean Barclay, Auteur à qui ie ne prefere aucun autre, non pas mesmes des anciens Romains, soit pour ce qui est de la parfaicte eloquence, soit au regard de toute sorte de loüanges qui peuuent estre meritees par l'estude des sciences les plus polies. Quant à ce qui est de cognoistre le naturel de cēt homme icy, ou de celuy-là, ou pour parler autrement de chasque indiuidu, c'est à dire de chasque homme en parti-

culier, beaucoup tiennent que cela se peut faire par trois sortes, ou par trois genres de signes, dont i'estime que le premier seulement, comme dependant de la Philosophie est le plus assure; le second ayant plus de vanité que de raison; & le troisieme & dernier paroissant auoir esté inuenté par quelques hommes doctes, plustost pour faire monstre de leur esprit en vne chose de recreation, qu'à dessein d'en retirer quelque vtilité. De sorte que si chacun estoit en cela de mesme opinion que moy, i'estimerois qu'il faudroit seulement parler du premier. Mais pour ce que ny vous, ny tous les autres ne seront pas peut-estre du mesme aduis, il faut mon cher Gafarel, que vous fueillez diligemment les liures d'Aristote, d'Adamantius, & de Polemon, qui sont les seuls Autheurs, qui par l'indulgence de la fortune se sont sauuez du naufrage, dans lequel ont esté submergez tous les anciens Autheurs qui ont escrit du iugement,

qui se fait par la physionomie. Entre les modernes qui par leurs escrits ont expliqué cet art, vous choisirez tousiours comme les meilleurs Augustinus, Niphus, & Camillus Baldus, tres-doctes commentateurs d'Aristote; & Barthelemy Cocles de Boulongne, dont le liure tout entier a esté volé par Ioannes Taismerus, insigne plagiaire, & plus impudent, & plus effronté de beaucoup que la Corneille d'Horace, qui l'a transcrit & inseré tout au long dans ses ceuures des Mathematiques; s'estant pareillement emparé par vn larcin manifeste d'un traité de l'aimant, qui auparauant auoit esté composé par Pierre Pelerin, Autheur François. Ce que i'ay creu deuoir estre en passant remarqué; afin que l'honneur qui est deu à ceux qui ont bien merité dans la Republique des lettres, leur soit rendu, & que ce Taisnier.

Regali conspectus in auro, nuper & astro,

*Migret in obscuras furaci mente ta-
bernas,
c'est à dire.*

*Qui n'aguères brillant d'or & de pier-
eries*

*Pouuoit avec honneur s'esleuer dans
les Cieux,*

*Mais qui se voyant pris dedans ces
voleries*

*Se doit aller cacher dans les plus som-
bres lieux.*

Celuy qui merite iustement d'auoir le premier rang apres Cocles, c'est Petrus Montuus, dont le liure qui est à Rome avec plusieurs autres tres-excellens, qui pour leur rareté, & pour leur bonté sont conseruez en la Biblioteque de l'Eminentissime Cardinal Bischi, m'a esté monstré par nostre tres-intime amy Leo Allatius, que ie disois n'aguères estre né pour accroistre la gloire de son siecle. Lequel liure i'ay sçeu auoir depuis esté imprimé en la ville de Mantouë, peu de temps auant qu'elle eust esté surprise & pillée. Mais il me semble que

Iean Baptiste de la Porte Neapolitain, a fait le dernier effort a defricher, & à expliquer cét art. Car pour Timplerus, Moldenarius, Goclenius, & les autres plus recens, ils sont bien au deça des bornes, où Baptiste de la Porte s'est aduancé, & s'ils ont remporté quelque loüange de leurs labeurs, c'est plustost pour la facilité de leurs Methodes, & pour auoir cét art qu'ils l'ont meritée, que pour y auoir adiousté quelque chose de nouveau, y ayant quelques personnes qui n'ont pas plus d'esprit qu'il leur en faut, lesquels attachent comme des despendances, & comme des bordures aux recherches de la Physionomie, les vanitez de la Metoposcopie, & de la Chyromancie, il seroit à propos de donner mô iugement, & de faire mention des œuures d'Antiochus Tybertus, de Cefane de Tricasse Mantouan, d'Indagine, de Coruus, de Samuel Fuchsius, de Thadée Hageuius, de Cirus Spontanus, de Cardan, & autres

semblables fauteurs de ces arts tres-vains & tres-ridicules, comme en effect ie le deurois faire si i'auois à instruire aux fraudes & aux impostures, quelque impertinent deuin, ou quelqu'un de ces coureurs, à qui les femmes simples presentent leur frôt, & leurs mains pour sçauoir leur bonne aduventure: & que ie n'eusse pas à former par la lecture des bons liures, vn excellent Politique, à qui il ne seroit pas honneste d'occuper son esprit, ny bien seur d'adionster foy à ces badineries. Il faut semblablement faire pareil iugement de la Gelotoscopia, ou diuination par le ris, de Prosper Aldorifius, & de l'Idengraphie, ou description de la figure, ou de la mine, du mesme Autheur, comme aussi de la diuination par les lettres, & par les Epistres de Camillus Baldus, & des liures de Melampus, Iean Baptiste de la Porte, & de Ludouicus Septalius, de Næuis, des seins, ou des marques, & des taches qui viennent naturellemēt au corps,

& de quelques autres liures destaches des ongles, & de l'Oneichumantie; pour ce que toutes ces choses là se doiuent plustost mettre entre les ieux de plaisir, qu'entre les sciences coniecturales, & diuinatrices, comme cy-deuant nous l'auons montré, & que leur nom seul fait assez paroistre, que tous ces arts là ne peuvent contenir autre chose que des songes de personnes qui veillent. Voila pourquoy pour venir au dernier point de la diuision que i'ay faite des signes que doit obseruer le Politique, sçauoir à la signification des gestes, & des actions. Le Pere Nicolas Caussin en ses Paralleles de l'eloquence, & Cardan en ses liures de la sagesse, & de l'vtilité que l'on doit tirer des aduersitez. Mais vn certain Autheur Italien a traité de cet art en perfection, en vn tres-grād & tres-curieux liure, à qui il a donné pour tiltre en esgard au suiet, & à la matiere de l'œuure, *arte de Cenni*, La cognoissance des hommes doit

estre suiuite de la cognoissance des Royaumes, & de la forme dont se gouuernent tous les Estats, & toutes les Republiques, qui dans l'Europe, principalement entre les Princes Chrestiens, se regissent par leurs propres loix, & qui autant qu'ils peuvent à forces communes, maintiennent & deffendent leur liberté contre les incursions, & la violence de tous ceux qui voudroient entreprendre de l'opprimer. Et pource que ceste cognoissance depend en partie des historiens, & en partie des Auteurs Politiques; elle doit faire le troisieme Chapitre des aydes communement necessaires à ceux qui se veulent rendre sçauans à manier les affaires d'Estat. Ceux qui en general ont escrit beaucoup de choses de ceste matiere, sont entre autres Betero en ses relations Politiques; Sansouin en son liure du gouuernement des Royaumes; & l'Auteur François du liure des Estats, Royaumes, & Principautez, ou du thresor de
tous

tous les Estats & Royaumes qui sont au monde; lequel ie ne douterois point de proposer tout seul au lieu de tous les autres, si celuy qui l'a composé y eust apporté tant soit peu d'auantage de diligence & de fidelité. Mais quiconque desirera plus precisement sçauoir l'Estat de chasque Republique, pourra s'adresser avec assurance aux Auteurs suiuians, dont i'ay veu faire grande estime à de tres-habilles hommes, sçauoir à Vbertus Folietta, qui a escrit de la Republique de Genes; à Nicolas Coutarain, & à Donatus Ianottius, pour la Republique de Venise. Mais afin qu'il ne vous semble pas que ie veuille chercher des couronnes en vne entreprise de peu de labeur, ou plustost que ie desire tirer de la gloire pour auoir rapporté vn grand nombre d'Auteurs, ie m'abstiendray de nommer particulièrement tous ceux que les Ebzeurs avec leurs tres-beaux caracteres ont imprimez en diuers petits volumes
K

& qui sont si ingenieusement disposez que les Autheurs qui ont escrit de l'Italie ancienne & nouuelle, des Royaumes d'Angleterre, de France, d'Espagne, de Suede, de Danemarck, de l'Empire d'Orient, & d'Occident, de la Republique de Venise, & de celle des Suisses, & generalement de l'Estat de toutes les autres nations, sont compris chacun en vn liure dont les politiques certes peuuent receuoir beaucoup d'utilité, & leur doctrine mesme vn aduantage & vn accroissement qui n'est nullement vain ny mesprisable. Mais pource que les choses que nous auons cy deuant rapportées seruent seulement à fournir de matiere à la Politique, pour luy donner la forme il est necessaire d'y adiouster la prudence, puis qu'elle est presque la seule vertu par qui les Republicques sont establies & augmentees. Ceste prudence procede de la cognoissance de plusieurs eueneiments lesquels ne peuuent estre discernés que par l'hi-

stoire, ou par l'experience, laquelle ne s'acquiert que par vn long vsage; voyla pourquoy les hommes ne pouuant rien aprendre, ou que fort peu de chose par leur experience propre, pour ce qu'estans enfermez à l'estroict dans les bornes d'vne tres-courte vie, ils en sont plustost à bout, qu'ils n'ont peu voir de leurs yeux les diuers replis & les periodes reciproques & inconstantes des choses humaines, cela est cause qu'il faut que l'histoire qui n'est bornée d'aucun temps ny d'aucune region, mais qui comprend & embrasse ce qui s'est fait en toutes les nations & en tous les siecles, instruisse la prudence Politique & luy fournisse ce qu'elle ne pouuoit pas acquerir d'elle mesme. Car encore que les choses humaines n'ayent pas vn ordre certain, n'y vne suite immuable, mais au contraire estant vray qu'il y a en elles vne grande inconstance & vne grande varieté, & telles qu'il n'y a rien de plus vray semblable que ce

que disoit Agathō, qu'il arriue beaucoup de chose autrement que vray semblablement elles ne deuroient pas arriuer; toutefois pour l'ordinaire les choses semblables produisent leurs semblables, & il n'est point de reigle plus assurée pour iuger de l'issue d'une chose, que d'examiner quelle fin ont eue le plus souuent par le passé celles qui luy ressemblēt, & c'est ce qu'on aprent abondamment en l'histoire, qui n'est pas tant recommandable, pource qu'au dire de Ciceron, elle porte tesmoignage des temps, & qu'elle est maistresse de la vie; que pource qu'au dire de l'Empereur Leon instruisant son fils, elle est elle mesme vne sagesse & recueillie & composée de toutes les autres. Mais encore qu'il semble qu'on puisse tirer vn grand secours de l'histoire; c'est avec peine neantmoins qu'il se mōstre & qu'il se manifeste, si premierement on ne consulte cōme des entremeteurs les Autheurs qui ont prescrit & donné des loix de l'ordre & de la methode

qu'on doit tenir à escrire & à lire les histoires; entre ceux la soit pour la science, soit pour le iugement Iean Bodin, & François Patrice sont estimés les meilleurs, mais toutefois ie ne sçay comment ils se sont rendus si difficiles à entendre, que comme les Methaphysiciens en la philosophie; ils en plaisent moins à beaucoup de personnes, comme au contraire Possuin pour sa facilité & pour ce qu'il en a escrit trop negligēment ne peut estre agreable qu'aux esprits mediocres. Au surplus Lucian & Bocalini, cōbatent genereusement pour la verité & pour la noblesse de l'histoire. Bernatius en a parlé avec autāt de iugement que d'eloquēce; Maccius & Benius ou ne disent riē que des paroles, ou ne disent que des choses absurdes & de neant. Au regard de la Popeliniere il n'a pas tant fait vne methode de lire l'histoire, qu'un cathalogue des historiens: pour les autres Autheurs qui ont escrit de ceste matiere, & qui sont imprimez en deux vo-

lumes, ils ont comme l'Ægypte d'Homere beaucoup de bonnes choses & beaucoup de mauuaises; voyla pourquoy le tres sçauant Professeur d'eloquence Augustin Mascardi ayant promis de donner son aduis par escrit sur la Methode d'escire & de lire l'histoire, i'aduouë que ie suis extrememēt tourmenté par la lōgue attente de son liure; veu que ce grād homme de lettres ne cedant à pas vn autre en ce qui est de l'excellence de l'esprit & de la nature, possede encore de grands aduantages & de lecture & de diuerses sciences, dont estant puillāment secouru il ne faut point douter que par le traicté qu'il promet aussi bien que par ses autres œuures il ne monstre de quoy.

se quoque possit

Tollere humo, victorque virum volitare per ora,

Se pouuoir de la terre esleuer iusqu'aux cieux.

Et surmontant l'enuie en ce siecle ou nous sommes.

Passer avec honneur dās la bouche des homes,

Et s'acquerir par tout vn renō glorieux.
Mais iusques à ce que nous ayons veu son ouurage, ie ne presciray point d'autres reigles aux estudes que les Politiques doiuent faire de l'histoire, si ce n'est en lisant les historiens de chacun pays, de s'arrester & des'attacher principalemēt à ceux, qui ne se contentēt pas de rapporter les actions des Princes, les batailles, & les autres accidens suruenus çà & là; mais qui desduisent les causes secretes des euenemens, qui declarent les conseils, & qui succinctement & subtilement donnent leur iugement de chaque chose; ce qui veritablement doit estre estimé l'ame de toutes les relations, & de toutes les histoires que l'on entreprend de faire. Et à la verité ceste façon d'escire, recrée merueilleusement le Lecteur; l'entretenant d'vne agreable nourriture, luy donnant des aduis comme il se doit conduire en ses entreprises, & luy formant l'esprit à prendre garde à soy, & à pro-

uenir les fascheux accidens en toute sorte d'occasions. Et ne faut point douter que l'õ ne tire beaucoup plus de profit, & beaucoup plus de plaisir d'une narration solide, & qui est pleine de suc, & de sang, que de celle qui propose nuëment & simplement les choses, les donnant maigres, descharnées, & s'il faut ainsi dire, languissantes de secheresse, & presque mortes, à faute de les auoir accompagnées des iugemens, & de ces autres ornemens. Encor qu'il y ait eu plusieurs de ces excellens historiens entre les anciens, parmi lesquels vn meilleur temps, vn ciel plus favorable, l'affection que les Princes portoient à ceste sorte d'escrits, & la Majesté de l'Empire Romain, ont selon la creance de quelques-vns, serui à faire l'histoire meilleure: neantmoins nous n'auons pas laissé d'en auoir en ce temps icy de tres-illustres, soit pour la bonté de leur iugement, soit pour la grandeur de leur doctrine. Et ie n'ay iamais esté

si fort irrité contre le siecle passé, que ie n'aduouë d'y auoir trouué des exemples de vertu comparables aux anciens, en Paul Aemile, Pierre Bembe, Leonard Aretin, Iouianus, Polidore Virgile, Paul Ioue, Iacque Auguste de Thou, François Guichardin, & leurs semblables, pour ne parler point de Philippes de Comines, qui a depeint Louis onzième, avec la mesme liberté que ce Prince auoit vescu, & qui s'est acquis autant de veritable gloire par son iugement tres-exquis, que l'autre par sa façon de regner, & par ses victoires. Mais d'autant que l'histoire des anciens n'est pas moins sainte que les vieux Poëmes estoient reputez saints par Horace, & Homere estimé saint par Iuuenal, à cause qu'il estoit plus vieil de mil ans; d'ailleurs que les libres iugemens que l'on en faiët, sont aussi moins suiets à l'ëuie; ie tiens que l'histoire Grecque de Tucidide, & de Polybe, & la Latine de Saluste, & de Tite Liue, doi-

uent estre preferées à toutes les autres, soit que l'on considere la gravité, & la majesté de leurs œuvres, soit la pureté du stile, & l'intégrité de leur iugement, soit que l'on examine les loix de l'histoire qu'ils ont toutes si fidèlement & si heureusement obseruées, que l'on doit dire & iustement, qu'ils ne s'en sont pas esloignez en la moindre chose du monde. Je dirois la mesme chose de Tacite, si dans la Scene du Theatre des Historiens, il deuoit estre mis au rang du commun. Mais pour ce qu'il est assis comme le Prince, & l'Empereur au lieu le plus eminent, & le plus honorable, voire mesme qu'il s'est placé comme dans une machine, d'où avec l'estonnement & l'admiration de tous les Doctes, il demesle & resout les difficultez de la Politique, surpassant par la majesté de ses vertus, tout ce qu'il y a de grand, & de releué parmy les hommes, ie croy qu'il sera plus à propos de s'en taire, & de le reuerer com,

me l'on faict les Dieux, par vn eloquent silence, que de parler de luy, comme d'un homme ordinaire, avec des paroles trop foibles. De sorte que si autresfois les ieunes hommes, qui vouloient estudier au Droiect Ciuil, auoient accoustumé d'apprendre par cœur les loix des douze tables, comme vn fondement necessaire à leur instruction. Pourquoy les Politiques qui sont pour tenir le timon des Estats, ne graueront-ils pas dans leur memoire, les escrits de cét incomparable Autheur, d'où en toutes occasions ils peuuent tirer des exemples, & des oracles, pour bien & heureusement gouverner les Republicques. Il faut aussi que les Politiques s'addonnent diligemment, à la lecture de ceste sorte d'histoires lesquelles par leur trop de liberté, pour ne pas dire d'audace, approchent de fort près des libelles diffamatoires, lors qu'ellesexposent comme vne Diane toute nuë, aux yeux des prophanes, les secrets des Prin-

ces, les fraudes & les malices des Ministres, & toutes les autres particularitez, lesquelles, ne plus ne moins que les sacrifices d'Eleusis, deuroient estre couertes d'une nuict tres-obscure. Au nombre de ces histoires doiuent sans doute estre mises celles de Procopius, de Mathieu Paris, de Theodoric de Nihem, de Pierre d'Ailly, de Clemen-gis, & de quantité d'autres Autheurs, dont on ne sçait pas asseurement les noms, qui ont faict les relations de tant de conclaves, l'histoire du Cō-cile de Trente, le journal scandaleux de Louis XI. les memoires de Charles IX. ceux de la ligue, & autres semblables liures qui publient à tout le monde, *quid Rex in aurem Regina dixerit, quid Iuno fabulata est cum Ione,* c'est à dire,

Dont l'impudent babil faict par tout esclater

Les secrets entretiens des Rois avec les Reines,

Et ce que dit Iuñon quand ses ialou-

ses peines

La font quereller Iupiter.

Mais pour ce que tous ces liures là, disent le plus souuent autant ce qui ne s'est pas faict, comme ce qui s'est faict; qu'ils sont des messagers qui portent le faux aussi bien que la verité, & que leur lecture est deffenduë par les loix sacrées de l'Eglise, cela est cause qu'ils ne doiuent pas estre leus qu'avec discretion & précaution, & qu'apres en auoir pris la licence du Maistre du sacré Palais, & du Pape mesme. Les liures enfin qui cōtiennēt le dernier rāg en l'histoire, sont ceux des origines, & de la descente, soit des peuples, soit des races & des familles, lesquels on appelle genealogies. Et cela d'autāt qu'ils contiennent moins de verité, & qu'ils sont moins fidelles que tous les autres, veu que pour l'ordinaire chacun se flate en ce qui est des principes de sa race, & tasche de tirer & d'achepter la dignité de sa famille des escriuains de genealogies, dont

la plume venale travaillant plus à remédier à la faim, qu'à s'acquérir de la renommée, bouleuerse tout, pour avec de vieux tiltres falsifiez, atraper de l'argent qui ne soit pas faux; y ayant peu de ces Auteurs là, qui ait peu atteindre au merite, à la probité, au iugement, & à la doctrine d'André du Chesne, grand maistre veritablement en ce qui est de l'histoire des familles, & qui puisse montrer aux Princes, & aux grands fidèlement, sans fart, & sans foubçon de flaterie, quels ont esté leurs ancestres.

Maiorum pictos à tergo ostendere vultus,

Qui puissent remontant dans les siècles passez.

Monstrer de leurs ayeuls les portraicts effacez.

Mais ceste description genealogique des maisons illustres ne doit pas sembler si necessaire aux Politiques qu'ils doiuent trouver mauuais & se facher que l'innocence de quelques

vnes ait esté violée par Amirato & Sansouino, veu que Fuluius Ursinus, Antonius Augustinus, Ricardus Steuinus, n'ont descrit que celles qui seruent à nous mieux faire entendre l'histoire ancienne, & non pas celles de ces temps icy, la où les susnommez Sansouino, Amirato, & avec eux encore Zazzera qui l'a faict avec plus de fidelité que tous les autres, ont veritablement escrit des anciennes familles illustres d'Italie; mais sans qu'il puisse rien descheoir aux Politiques, s'il se rencontre quelque chose dans les liures de ces Auteurs, qui ne soit pas rapporté selon la verité, voila pourquoy il reste seulement à considerer les genealogies des Princes Chrestiens, & les liures que Reusnerus, & quelques autres en ont cōposez. Car pource qu'il se tire de ces liures la diuerses choses qui seruent à l'esclaircissement des droicts des Roys, & des Princes, à la iustification de leurs pretentions, comme lors qu'il s'agit entre eux de

mariages, de successions, & d'autres semblables affaires; il resulte de là, que les Politiques doiuent soigneusement s'occuper à rechercher la verité de ces genealogies, lors qu'aux occasions il s'ytrouue des difficultez; enfin pour ce qu'il n'est pas possible d'auoir par tout où l'on se rencontre tant de liures dont il a esté parlé dans ceste Bibliographie, & qu'il est tres difficile, comme dit le Comique, de creuser des puids lors qu'on est prest de mourir de soif, nous auons pour ce subiect estably le cinquiesme & dernier secours general, à se garnir des Autheurs qui ont faict des collections par titres, & par lieux communs, afin qu'aux actions, & aux rencontres difficiles, & inopinées l'on en puisse tirer & former ce que l'on voudra. Quelques-vns de ces Autheurs ont seulement preparé la matiere, le bois, les cloux, les cailoux, les poutres, les grosses pierres, & les marbres; comme Dancœus, Sansouinus, Lotinus, Anthonio Perez,

rez, & Guichardin en ses axiomes, qu'il a proposez nuement, & simplement; Ricterus aussi en ses axiomes mais expliquez par vn utile & long amas de diuers exemples: Jean Chokier en ses Aphorismes, où il a procedé presque du mesme stile que le precedent. Et Louis le Roy dans ses Monarchiques, liure François, qui n'est pas fort grand, mais neantmoins qui est plein d'esprit, à raison de quelques paraleles Politiques, qui pourroient a peine estre trouuez ailleurs recueillis avec pareil soing. Il y a d'autres Autheurs qui ne se sôt pas contentez d'assembler seulement les matieres, mais qui en ont formé diuers discours, n'ayant rien de commun avec les precedens, que les titres & la varieté des questions; mais au surplus cōme doctes qu'ils estoient ayant composé des liures qui pour estre pleins d'art & de iugement sont estimez tres excellents. Paul Paruta est en ce genre d'escire comme vn Dieu souuerain, Marnix, Frachetta,

L

Verulamius, Marettus, & Zuccolus, marchét au chemin de la gloire d'un pas presque esgal au sien. Mais pour Picardus, Iunus Seherbius, & assez grand nombre d'autres, ils ne doivent estre placez qu'entre les moindres Dieux. Les discours de la Noüe font aisement recognoistre la fausse Religion, & l'esprit guerrier de leur Auteur, par l'ardeur & par la liberté avec lesquelles ils sont escrits. Boccalini avec l'agreable nouveauté de son stile est assis sur le Parnasse dans le mesme temple, & sur le mesme Autel qu'Apollon, depuis qu'il a cessé d'estre mortel, & qu'il ne seme plus de vaines bourdes parmy les Satyriques; mais qu'il orne de bonne grace & de beaucoup de gentillesse celles qui sont proferées par ses imitateurs; Enfin il y en a d'autres qui seront les derniers Auteurs dont nous voulons parler, lesquels ne different des precedens en autre chose, qu'en ce que n'ayant pas usé de la mesme liberté ils se sont proposé seu-

lement de faire des discours sur les pensées de quelqu'un de ces principaux & plus excellents Auteurs qu'ils ont entrepris d'expliquer. Ainsi Machiauel secretaire de Florence n'a pas peu embelly Tite liue par ses explications, Albericus Gentilis, ayant iustement dit de luy, qu'il n'a pas fait le Grammairien, mais le Philosophe lors qu'il a leu les Historiens. Ainsi Remy Florentin a travaillé sur Guichiardin, & Calderinus sur Botero. Mais comme les oyseaux volent ordinairement aux lieux où l'on espere vne plus grande moisson, & que les hommes semblablement se portent avec ardeur aux occasions où ils se promettent recevoir plus d'honneur & de gloire; il se trouue aussi plus d'escriuains qui ont fait des commentaires sur Tacite, que sur pas vn autre Auteur, mais entre tous ceux qui s'y sont employez, Scipion Amirato, Cauriana, & le Comte de Maluesi, meritent d'emporter la palme, car pour Gru-

therus & Forstenerus, ils ont employé dans leurs commentaires sur Tacite, plus de doctrine qu'il n'estoit feant à des Politiques. Au regard de Paschal comme vn homme diligent & exact, qui feroit voir les raretez d'un cabinet à des estrangers, il ne faict pas profusion des secrets de cet Auteur; mais il se contente de les remarquer & de les monstrer seulement comme avec vne baguette.

Mais de sçauoir si toutes les choses que i'ay ramassées dās ce traicté, sont telles que ie les ay proposées, c'est à vous à y prēdre garde mō tres-sçauant Gaffarel, puis que vous passez à present vostre vie avec beaucoup de profit & de douceur dans la plus fameuse Academie du monde, en la compagnie de quantité d'hommes doctes, & dans vn lieu où il se faict tous les iours vn tres-grād commerce de toute sorte de liures. Pour moy qui souffre vn exil volontaire dans ce coing de la Romagne, dans ceste solitude, & entre les marais &

les pins de Cēruie, où ie ne puis estre secouru d'aucuns liures, ny recevoir les conseils d'aucun homme sçauant, que du seul Olingelandus, ie pourrois avec raison vous escrire ce qu'Ouide escriuoit à son amy.

Naso Tomitane iam non nouus incola terra

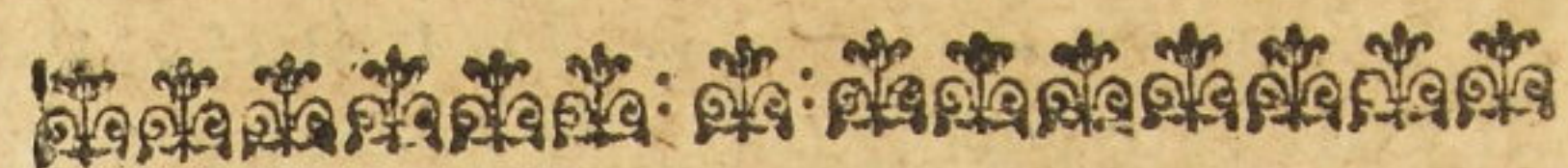
*Hoc tibi de Getico littore mittit opus
Habitant que ie suis d'un riuage barbare,*

Ie t'enuoye vn present qui n'aura rien de rare,

Car il est vray que l'ardent desir que i'ay eu de satisfaire à vostre volonté, m'a tellement pressé, qu'au mesme temps que ie l'ay peu faire, il a extorqué de moy ceste petite narratiō, en laquelle s'il y a quelque chose d'escrit trop à la haste, & avec trop de precipitation, & quelque chose d'impur, de mal poly, & de negligé; ou qu'en lisant vous vous apperceuiez que i'aye encore oublié quelques autres choses, ou que ie me fois trompé, i'espere que vous m'ex-

cuserez, & que vous le pardonneriez à vne personne, que vous auez excitée par de si puissans esguillons, à composer cét ouurage.

FIN.



LETTRE
DE M. GROTIUS
A MONSIEUR DV MEV-
rier, Ambassadeur pour le
Roy en Hollande.

MONSIEUR,

Tandis que ie tasche à prendre le temps de faire vne course vers vous, pour satisfaire à ce que n'agueres ie vous auois promis, ie sens que les iours se passent, & diuerses affaires suruenantes les vnes sur les autres, dont le nombre s'est encore augmenté par mon absence de ceste ville, me font mesme de plus en plus perdre l'esperance de pouoir bien tost vous aller voir. Ces remises veritablemēt commencent à me desplaire. & bien que ie croye qu'estant en vostre presence, & si cela se feust peu faire, ayant en nostre compagnie le Prince

L. iiij

des esprits Monsieur Heinsius, il m'eust esté plus facile de vous exposer mes sentimens, & conferant mes pensées avec les vostres & les siennes, d'en former quelque harmonie plus agreable; neantmoins ie n'ay pas estimé qu'il feust à propos, que mon retardement vous fist perdre davantage de vostre temps, puisque c'est pour trouuer les moyens de vous l'espargner que nous auions destiné cét entretien. I'aime donc mieux, puis qu'il est necessaire de faire l'vn ou l'autre, vous payer moins que d'estre plus long temps vostre redevable, à cét effect, i'ay mis dans ceste lettre, ce qu'il eust mieux valu vous exprimer par le discours, vous protestant si ie manque en quelque chose de le corriger de viue voix à la premiere occasion. Il est vray, lors que ie cōsidere qui vous estes, que i'aurois tres-grande raison de m'excuser de vous donner des conseils, & mesmement en ce qui est de vous monstrier le chemin que vous

deuez tenir en vos estudes. Mais vostre autorité me pardonnera si ie fais icy quelque chose mal à propos, me persuadant mesme que ie commettrai vn plus grand crime, en ne vous obeissant pas, que si ie faisois quelques fautes, me mettant en deuoir de vous obeir. Ie considere dōc trois choses au conseil que i'ay à vous donner, vostre aage, vostre charge, & vos occupations. Pour ceux qui ont beaucoup du temps de leur vie à demeurant, qui sont les arbitres de leurs affaires, qui cherchent principalement dans les lettres les agreables diuertissemens, & des ornemēs à leur vie priuée, il n'y arien qui puisse empescher que l'on ne les promene, & que l'on ne les conduise pas à pas par toute sorte de plaisans detours, pour les faire entrer dans les delicieux iardins de toutes les disciplines. Mais vous qui desia estes vn peu aagé, & qui estant esleué en vne haute dignité, deuez beaucoup de vostre temps à vostre Maistre, vostre

diligence, & le cours de vos études doivent estre renfermez en vn cercle plus estroit, & vous estes obligé de prendre plustost les chemins les plus courts que les agreables; vous ferez donc tres-sagement de vous ressouuenir, que vous estes Ambassadeur, & de destiner à la fonction de ceste charge tout ce qui sera de vos études, à dessein d'vser des lettres, plustost que d'en esperer vne pleine iouissance. Voila pourquoy la Philosophie estant diuisée en contemplatiue, & en actiue, vous vous deuez principalement donner à la dernière, & ne vous arrester à l'autre, qu'autant qu'elle peut seruir à celle-cy; l'instrument commun à toutes les deux, c'est la Logique, par laquelle il est raisonnable de commencer. Je ne desirerois pas que vous l'allassiez chercher dans Aristote luy mesme, car cela seroit trop long, & il s'y rencontre par tout beaucoup de choses, de nul, ou de peu de profit. Il suffira que vous en

lisiez quelque abregé, comme pourroit estre celuy de du Moulin, ou de Crellius; en telle sorte pourtant que celuy qui vous aidera dans vos études, ayant plus de loisir que vous, lise cet excellent maistre de cet art, & vous faire le rapport de tout ce qu'il y aura trouué de plus beau; ainsi vne heure ou deux que vous employerez à l'entendre vous feront recueillir le fruit de beaucoup dauantage de temps qu'il y aura consommé. Ce que ie vous dis touchant la Logique i'entends que vous le pratiquiez en tous les autres arts, en toutes les sciences, voire mesme en tous les liures; commandant à vostre lecteur de fueilleter les meilleurs Autheurs & d'en recueillir par le menu les plus belles choses pour vous les presenter par apres toutes à la fois, & vous les faire voir assemblées comme en vn monceau. Apres la Logique doit suivre la Physique, à laquelle il ne faut pas aussi que vous vous arrestiez lōg-temps, l'allant apprendre dans les li-

ures d'Aristote, quelque Auteur qui en aura escrit succinctement & clairement, pourra semblablement vous y seruir avec beaucoup d'utilité, & pour le present il ne s'en presente point que ie puisse plustost vous recommander que nostre Iacchæus. Mais comme en la Logique il n'y a rien qui serue dauantage que les figures des Syllogismes & les regles des Topiques; aussi dans la Physique il ne se trouue rien de plus excellent, ny de plus conuenable à la sagesse morale que la partie qui traite de la nature & des fonctions de l'ame; voila pourquoy ie suis d'aduis que vous ne passiez pas legerement sur ces parties là, mais que vous vous y arrestiez & les examiniez avec vne plus exacte diligence que toutes les autres. Je vous conseillerois encore apres la Physique de gouter vn peu de la Metaphysique c'est à dire de la premiere Philosophie, & pour y prendre quelque goust de lire le liure de Timæus qui n'est ny trop long ny

trop obscur. Mais ie crains d'estre trop prodigue de vostre temps, voila pourquoy ie passe à la Philosophie actiue, dont la premiere partie est la Morale, & l'autre la Politique. Et pour ce que vous ne voulez pas vous contenter de le seffleurer seulement, mais que vous voulez puiser iusques au fond; il faut que vous lisiez Aristote comme le plus excellent Maître que vous puissiez choisir pour vous les enseigner: entre les Morales, que l'on a publiées sous son nom, celles qu'il adresse à Nicomachus sont les meilleures; pour ce qui est des Politiques, nous n'en auons qu'vn ceuure de luy; vous deuez donner charge à vostre lecteur de vous rapporter sommairement tout ce qu'ont escrit sur ces liures les plus sçauans interpretes; mais il faut que vous y remarquiez, principalement en la Morale, les différentes sectes des Philosophes; quels ont esté les sentiments de Pythagore, quels ceux des eueues Stoiques, ce que l'on a tenu dans la

vielle & dās la nouvelle Academie, & quelles opinions sont sorties du iardin d'Epicure; car l'ignorance de ces choses fait que l'on rencontre de grandes obscuritez dans les liures des anciens, & que l'on perd toute l'vtilité que l'on en pourroit retirer. Et de crainte d'estre ennuyé par vne trop exacte, & trop facheuse lecture d'Aristote tout seul, vous pourrez entremesler quelques petits liurets qui avec vn tres grand profit ne vous apporteront pas peu de plaisir. Entre ceux là vous auez premierement les Autheurs qui ont escrit les preceptes qui concernent les mœurs, par sentences & par aphorismes, comme l'Autheur de l'Ecclesiastique & de la Sapiēce, Theognis, Phocilide, celuy qui a fait les vers dorez que l'on attribue à Pythagore, & l'Enchyridion d'Epietete. Celuy là pourra contribuer beaucoup de belles choses à l'intelligence de ces deux liures qui sont fort petits veritablement, mais qui ont esté haute-

ment louëz & estimez des anciens: qui se donnera la peine de lire ce qu'a fait Hierocles sur les vers dorez, & Arian par qui Epietete a esté enrichi d'vne plus ample interpretation. Mais il ne faut pas laisser le diuin Theophraste, qui seul nous est demeuré de tous ceux qui ont excellé dans le genre d'enseigner que les anciens appelloient caracteristique, si ce n'est que l'on vueille mettre en ce rang les poèmes moraux comme sont quelques tragedies choisies d'Euripide, les comedies de Terence, & les discours, ou sermons d'Horace, dans lesquels liures les ieunes escholiers remarquent vne chose, & les hommes faitz y en admirent vne autre; la pureté & la beauté de la langue plait aux premiers; & les autres y voyent comme dans vn miroir la vie, & les mœurs des hommes; si ces assaisonnements de la Morale n'estoient pas suffisans, i'y adiousterois les offices de Ciceron, dont le liure pour estre ordinairement entre les

mains de tout le mōde n'est pas estimé ce qu'il vaut. Et encore les Epistres de Seneque, & les Tragedies qui se lisent sous le mesme nom; avec quelques traictez, fort courts mais tres excellents de Plutarque. I'adiousterois de la mesme façon aux Politiques d'Aristote quelques opuscules d'une fructueuse briueté cōme sont les tres excellentes Eclougues Politiques de Polybe, la harangue de Mecenas & d'Agrippe, à Auguste, laquelle se trouue dans Dion, & les Epistres de Saluste à Cæsar: il ne serap as non plus hors de propos d'y adiouster de Plutarque, les vies de ceux que l'on sçait auoir excellé en la prudence Politique comme celles de Pericles, de Catō, des Graches, de Demosthene de Ciceron: l'on ne tirera pas peu d'utilité semblablement des Epistres que le mesme Ciceron a escrites à Atticus, & à quelques autres; pourueu que vous ayez vn interprete sçauant en l'histoire Romaine, & principalement en ce
 qu

qui est des temps qu'elles ont esté escrites. Car il n'y a point de liure, qui mieux que celuy-là, puisse montrer comme il faut appliquer les preceptes generaux aux hypotheses particulieres. Sur tout ie vous recommande de lire la Rhetorique d'Aristote, mais d'un autre ordre que le vulgaire n'a de coustume, sçauoir apres les Ethiques & les Politiques; ce grand homme par qui tous les arts, & toutes les sciences ont reçu leur perfection, ayant biē reconnu, que pour persuader efficacement, il en falloit avec adresse tirer les moyens de la morale, & de la Politique, & pour recognoistre comme l'on se sert des preceptes, ie conseillerois de lire certaines oraisons de Demosthene & de Ciceron, non pas celles qui regardent les affaires du bareau; mais celles qui cōcernent les matieres publiques, cōme sont leurs Philippiques, les Olynthiaques du premier: celles pour la loy de Manilius, & de la loy Agrai-

re du second, & quelques autres semblables. Ceste course acheuée, il n'y a rien que ie vous doie recommander à l'esgal de l'estude du Droit, non pas de ce droit priué, ou des particuliers dont viuent les Praticiens & les chicaneurs; mais du droit des gens, du droit public, que Ciceron appelle la science excellente, & qui consiste comme il dit, aux alliances, aux pactions, aux accords des peuples, des Rois, des nations, bref au droit de la guerre, & de la paix; l'on apprendra des liures des loix de Platon & de Ciceron, comme les principes de ce droit doiuent estre tirez de la Philosophie Morale. Mais il suffira pour ce qui est des liures de Platon, d'en lire seulement quelques sommaires; l'on ne se repentira pas aussi d'entre les Scolastiques, sinon de lire, au moins de se faire reciter la substance des liures de la somme Theologique de S. Thomas seconde seconde, où il traite de la iustice & des loix. Mais

l'usage s'en apprendra mieux dans le premier & le dernier liure des Pandectes, & dans le premier & les trois derniers liures du Code de Iustinian. Il y a peu de Iurifconsultes de nostre temps, qui se soient employez à escrire des controtierses du droit des gens, & public. Voila pourquoy Vaquez, Hotoman, & Gentilis, qui en ont traité en doiuent estre plus considerables. Ayant donc l'esprit rempli de toutes ces disciplines, il n'est pas croyable, quels fruits vous pourrez puis apres recueillir de la lecture des histoires: car cognoissant les preceptes communs, les maximes ordinaires, & le genre des questions, qui ont accoustumé de se faire, il vous sera tres facile de placer les exemples en leurs sieges propres; soit que vostre memoire puisse suffire à cela, soit que pour la soulager vous ayez besoin de faire quelques briefues remarques. Pour lire l'histoire avec proffit; il se faut premierement mettre deuant les yeux, com;

me vne peinture vniuerselle de toute la terre, avec vn crayon, & vne table generale de tous les temps, & lire les Autheurs qui sommairement ont escrit les principales choses qui sont arriuéés dans le monde, comme Iustin, Flore, & celuy qui a faict l'abregé de Tite Liue. Au surplus pour ce qui est de lire les histoires, j'aime mieux que vous suiuiiez le mouuement de vostre esprit, que les methodes scrupuleuses, & penibles que l'on en a faictes. Je sçay biē qu'il n'y en a point qui n'ayent de grandes vtilitez; mais les choses que nous lisons avec liberté, s'imprimēt bien plus profondement, & demeurent bien plus long temps en la memoire. Et neantmoins pour vous donner en cela vne reigle generale, il me semble qu'il vaut mieux ne cōmencer pas par les plus anciennes histoires, mais par celles qui touchent de plus pres à nos temps, & qui approchent le plus de nostre cognoissance, remontant peu à peu

Aux Autheurs, & aux temps les plus esloignez de nous. Il ne faut pas semblablement oublier pour l'histoire Romaine, qu'il y a plus de profit à lire les historiens Grecs, que les Romains, veu que les estrangers sont plus soigneux de remarquer, & de mettre par escrit les mœurs, les coutumes, & les ceremonies publiques, que ceux du païs. Mais nous ne māquerons pas d'occasion de parler quelque iour ensemble de toutesces choses-là. Voila pourquoy ie feray mieux de rompre le fil de ce discours de crainte que vous figurant avec trop de soin, quelles doiuent estre vos estudes, ie peche contre vos estudes mesmes, desquelles il n'est pas permis de rien retrancher, que le temps que vous employez au seruice du Roy Tres-Chrestien, & pour nostre Republique. Je prie Dieu Monsieur, qu'il vous veuille long-temps conseruer pour le bien de nos deux nations: & afin que vos tres-gene-

reux desseins puissent auoir vn heureux succès, qu'il luy plaise vous donner les deux appuis d'vn bon esprit, vne parfaicte santé, avec vne fortune durable. De Rotterdam le 13. May 1615.



*EXTRAIT D'VNE LETTRE
du Sieur Ignace Haniel I. C. au sieur
Jean Vvitten, Conseiller à Meclen-
bourg, tirée du mesme liure touchant
l'estude de la Politique.*

IE louie vostre façon de viure, & n'ay iamais estimé, si vous en exceptez celle qui s'occupe aux choses sacrées, qu'il s'en puisse trouuer vne plus excellente: soit que vous regardiez la fin de la profession que vous auez choisie, soit que vous en consideriez la matiere, ou bien que vous examiniez les choses mesmes auxquelles elle consiste, n'aduouerez vous pas qu'elles sont si releuées, que les Princes ont tousiours voulu la posseder, & que pour ce sujet Platon n'a pas crainct de l'appeller la science Royale, comme si elle estoit propre & qu'elle deust seulement appartenir aux Roys, aux Princes, & aux grands personnages; mais vous

M iij

faictes tres bien reietant les inuentions des Autheurs modernes de prendre le seul Aristote avec Platon pour vos guides, vous assurant toutefois que vous ne ferez point de faute si vous leur donnez pour compagnons les liures de Moyse, des Iuges, des Roys, de la Sapience, voire mesme tous ceux qui generalement sont contenus dans le volume de la Bible. Car il est vray, que tous ces liures monstrent comme au doigt les exorbitances qui se trouuent en quelques poincts de la sagesse des Payés, la retenant mesme comme dans les bornes de la droicte raison, & faisant voir à ceux qui la considerent de plus pres comme elle s'accorde merueilleusement bien avec les oracles de la sagesse diuine. Pour ce qui est des autres escriuains qui de vostre memoire ou de celle de nos Peres se sont efforcez de faire de nouuelles Politiques du tout contraires aux preceptes de ces anciens Philosophes, ie ne m'en mets nullement en peine,

& n'en fais aucun estat. Car que voit on en leurs liures que ces sophismes vulgaires qui ont esté reietez, & bannis de toutes les Republiques les mieux policées. Comme pour exemple, que le Prince ayant à choisir des Conseillers ne doit pas prendre des hommes eminents en sciences, & en vertus, mais seulement des personnes desprit & de vertus mediocres. Qu'il ne se doit pas porter trop ardemment à favoriser les lettres. Que pour se descharger de l'enuie du sãg qu'il auroit faict respendre il doit aussi faire espancher celuy de ses Ministres. Par ce que l'or, l'argent, & les autres richesses sont dommageables aux Princes & à la principauté, qu'il leur doit oster l'honneur, & en empescher l'usage. Qu'il doit opprimer les plus illustres familles afin d'exceller par dessus les autres, par l'abondance soit des amis, soit des richesses. Qu'il doit entretenir des espions aupres des grãds pour luy rapporter tout ce qui se dit & tout ce qui se faict chez

eux. Que pour la crainte du mal non pas seulement a pparent & eminent, mais mesmes soubçonné, il se doit resoudre à faire mourir les innocens. Quand il est question de faire des confederations, des ligues & des alliances, d'auoir plustost esgard au party le plus heureux & le plus puissant, qu'à celuy de qui la cause est la plus iuste, se ioinde tousiours du costé du plus fort, lors que deux partis inegaux querellent ensemble; lors qu'ils sont esgaux, à celuy qui est le plus aduantageux. Oster les priuileges & les immunitez aux villes, & rongner de si pres les plumes aux sujets qu'elles ne puissent pas facilement renaistre. Qu'il faut que le Prince, s'il n'est pas entierement bon, ne soit pas entierement meschant. Que le Prince qui ne se sert pas de la fraude, n'est qu'un enfant, ou qu'un ieune adolescent qui sort de l'escole, & des exercices. Qu'il ne se doit pas fier à personne, n'y ayant à la Cour aucun amy fidelle. Qu'il ne doit

point garder la foy à ses suiets rebelles; mais qu'il les doit tromper, & leur faucher la foy en quelque façon que ce soit. Que c'est vn bon dol, qu'il doit receuoir à portes ouuertes, deuant avec les renards faire semblablement le renard. Que ce qui pour l'ordinaire est reputé deshoneste, n'est pas deshoneste quand il y va de l'vtilité de la Republique. Ce que Basile approuue en ses Proverbes; comme par la fraude les Royaumes sont destruits, qu'il est permis aussi de les conseruer par la fraude. Et six cens autres semblables maximes dites & redites à pleine bouche par P. Airaut, par I. Lipsé, & par tout plein d'autres, lesquelles ne sont pas plustost prononcées qu'elles sont refutées. Et que i'ay tousiours tellement detestées, que ie n'ay iamais peu ouir parler sans horreur. Je sçay bien comme l'ayant appris par vne longue experience, pour auoir frequenté avec quantité de grands personages, & par vne con-

eux. Que pour la crainte du mal non pas seulement a pparent & eminent, mais mesmes soubçonné, il se doit resoudre à faire mourir les innocens. Quand il est question de faire des confederations, des ligues & des alliances, d'auoir plustost esgard au party le plus heureux & le plus puissant, qu'à celuy de qui la cause est la plus iuste; se ioinde tousiours du costé du plus fort, lors que deux partis inegaux querellent ensemble; lors qu'ils sont esgaux, à celuy qui est le plus aduantageux. Oster les priuileges & les immunitez aux villes, & rongner de si pres les plumes aux sujets qu'elles ne puissent pas facilement renaistre. Qu'il faut que le Prince, s'il n'est pas entierement bon, ne soit pas entierement meschant. Que le Prince qui ne se sert pas de la fraude, n'est qu'un enfant, ou qu'un ieune adolescent qui sort de l'escole, & des exercices. Qu'il ne se doit pas fier à personne, n'y ayant à la Cour aucun amy fidelle. Qu'il ne doit

point garder la foy à ses suiets rebelles; mais qu'il les doit tromper, & leur faucher la foy en quelque façon que ce soit. Que c'est vn bon dol, qu'il doit receuoir à portes ouuertes, deuant avec les renards faire semblablement le renard. Que ce qui pour l'ordinaire est reputé deshoneste, n'est pas deshoneste quand il y va de l'vtilité de la Republique. Ce que Basile approuue en ses Prouerbes; comme par la fraude les Royaumes sont destruits, qu'il est permis aussi de les conseruer par la fraude. Et six cens autres semblables maximes dites & redites à pleine bouche par P. Airaut, par I. Lipsé, & par tout plein d'autres, lesquelles ne sont pas plustost prononcées qu'elles sont refutées. Et que i'ay tousiours tellement detestées, que ie n'ay iamais peu ouir parler sans horreur. Je sçay bien comme l'ayant appris par vne longue experience, pour auoir frequenté avec quantité de grands personages, & par vne con-

rinuelle lecture, que dans les cours des Princes l'on tient toutes ces maximes, comme de grands secrets d'Estat. Et que c'est sur elles comme sur de veritables principes, & sur de solides fondemens que sont bastis & appuyez tous les conseils, & toutes les deliberations qui se font des affaires publiques. Maximes toutefois qui nous deuroient estre iustement suspectes, non seulement pour ce que ayant esté puisées dans des sources pestilentes & corrompuës, elles sont contraires aux saintes escritures, & aux preceptes de ces excellens Politiques, en comparaison desquels ces petits Politiques icy pourroient estre pris pour des singes; mais aussi pour ce qu'elles viennent de certains pais, qui pour auoir esté gouuernez par ces maistres Politiques, seruent d'un spectacle horrible des iugemens de Dieu, ayant esté desolez par le fer, & par les flâmes, & se trouuant à present reduits à vne extreme seruitude. Et quoy que ces

exemples là se puissent voir par tout, neantmoins ceste nouveauté nous plaist si fort, que nous la tenons comme vn precieux Thresor, & ainsi que l'on dit, comme vn second Euan-gile, qui iusques icy ayant esté inconnu à tout le monde, est tombé du Ciel en nostre siecle, pour estre receu par ces nouveaux Promethées. Enfin comme vn tableau de Phidias. il n'a pas plustost esté veu qu'il a esté approuué, & communiqué au monde au eugle, comme vn present tres-vtile, & tres-avantageux à tout le genre humain. Et lors que par hazard nous auons trouué les Auteurs, & les liures de ceste doctrine dans les plus rares Bibliothèques d'Italie, d'Espagne, & de France, nous croyons estre montez au Ciel, & nous sommes si soigneux de les conseruer, que nous les enfermons estroitement dans nos maisons, & les ferrons dans des sacs, avec la mesme passion que les auaricieux cachent leurs richesses, & tout cela

de crainte qu'ils ne viennent à la connaissance de nos voisins, & afin que l'on croye que ceste admirable science, dont nous nous vantons chez les autres, procede comme d'un thresor caché dans nostre cerueau. Je ne sçay si ie dois nous appeller simples, puis que nous souffrons que ces esprits rafinez qui n'ignorent pas nostre legereté, nous en fassent accroire; ou bien si ie dois dire que nous sommes des glorieux, qui pour ne paroistre pas estre de la famille de celui de Plaute, pour soustenir le party de ces excellents interpretes, par ie ne sçay quel mauuais genie, combatans contre la verité, nous mettons en estat de perdre nostre foy, nostre reputation & nostre ame tout ensemble. Je souhaiterois seulement vne chose à ces ambitieux qui veulent que l'on les estime plus sages que les autres, c'est qu'ils eussent leu Platon & Aristote, & tous ces autres Philosophes & historiens des siecles plus polis qui

leur semblent si mesprisables; car ie iure qu'ils y trouueroient de quoy contenter leurs desirs demesurez & leur ambition & de quoy s'esleuer par dessus les autres; non pas par vne vaine, mais par vne tres-solide erudition. Estant certain que la lecture de ces anciens Autheurs est maintenant si peu commune, que l'on les peut considerer comme des liures qui n'ont iamais esté, ou qui sont tout nouvellement publiez. Entre autres ils apprendront de ces Autheurs, que les choses qu'ils admirent tant, ne sont pas nouvelles, mais qu'elles s'ont empruntées & prises d'ailleurs, & auant que Theognis naquist qu'elles estoient desia cognues à tout le monde: comme il se peut voir dans l'onzième chapitre du cinquiesme liure des Politiques d'Aristote, où elles s'ont proposées, non pas comme des moyens necessaires à conseruer vn Estat legitime, mais comme des remedes qui s'employent ordinairement à maintenir la tyrannie. Voyla pour-

quoy ie n'appelle iamais ce chapistre autrement & assez à propos ce me semble que l'abregé du Machiauelisme, & le breuiare de tous ceux qui le pratiquent. Mais ie me resiouis de ce que vous haïssiez & que vous estes tres-grand ennemy de toutes ces damnables propositions, recognoissant qu'il n'y a point d'autre chemin pour aller à la grandeur que celuy de la pieté, & de la iustice, puis que c'est par ceste route là que Cyrus & Alexādre disciple digne d'un si grand Maistre, & tant d'autres illustres personnaages s'ont arriuez à l'immortalité, & qu'ils ont ietté les fondements de leurs tres-grands Empires : là où au contraire, l'on n'a iamais veu personne deuenir grand en pratiquant les preceptes qui s'apprennent dans vne eschole ou l'on ne fait leçon que des vices. L'on peut hardiment receuoir pour patron d'une excellente Republique celle de Rome comme elle estoit quelque peu de temps apres son establissement, quoy qu'à

qu'à son commencement & incontinent apres son institution & sa fondation il s'y soit rencontré beaucoup de vice comme l'enseigne tres-bien Paul Paruta, qui seul est considerable entre tous ceux qui ont escrit de la Republique. Car pour ce qui est des escrits des autres, ils ne sont que ce que porte leur titre, de purs Discours. Au surplus vous vous donnerez bien de garde, voyant icy quelques hommes vertueux, d'inferer de là que nous sommes dans vne forme parfaite de gouvernement : au contraire vous deuez imputer au merite de ces grands personnaages s'ils y est fait des actions dignes de memoire & d'imitation. Il y a peu (encore ne concernent elles que les affaires de la guerre) de ces actions la qui procedant de la composition & de la forme de nostre Republique, meritent d'estre tirées en exemple. &c.

FIN.

N



Table des Auteurs inserez par le S.
Naudé dans sa Bibliographie Politi-
que, distribuez selon l'ordre des ma-
tieres qui y sont traitées.

Pour la morale les anciens Auteurs qui
en ont escrit sont.

Aristote.

Platon.

Theophraste.

Seneque.

Aphrodisee.

Epictete.

Les Auteurs compris sous le titre
de Compendium vitæ & mortis.

Les liures de Salomon.

Les Prouerbes.

L'Ecclesiaste.

La Sapience.

Et l'Ecclesiastique qui les accompa-
gne. *Les Modernes.*

Alouardus Gualandus.

Frâçois & Alexâdre les Picolomini.

Du Vair.

Coeffeteau.

Montagne.

Pitard. Charon.

Marandé.

Sebastianus Foxius.

Louis Viues.

Erasme.

Pontanus.

Thomas Campanella.

Altisius Lufinus.

I. Lipse.

Vincent de Beauuais.

S. Thomas.

Commentateurs des anciens Auteurs
des Morales.

Simplicius. Arianus.

Iustus Volsius.

Augustinus Mascardus.

Eustatius.

Aspasius.

Bernardus Felicianus.

Andronicus Rhodius.

Olympiodorus.

Daniel Heinsius.

Aben Rois.

Augustinus Niphus.

Albert le Grand.

S. Thomas.
Ægidius Romanus.
Burleus.
Gerardus.
Odonus.
Buridanus.
Iauellus.
Vatable.
Lambin.
Perionius.
Faber Stapulensis.
Argyrophilus.
Donatus Acciaiolus.
Ioachimus Camerarius.
Zuingerus.
Simon Simonius.
Petrus Victorius.
Obertus Giphanius.
Muretus.

Pour l'Oeconomie.

Xenophon.
Aristote.
Leonardus Aretinus.
Caton.
Varron.
Palladius.

Columelle.
Constantinus.
Ludouicus Septalius.
Cardan.

Autheurs pour l'estude de la Politique.

Moyse.
Platon.
Aristote.
S. Thomas.
Cyriacus Strozza.
Leonardus Aretinus.

Des Republicques.

Ciceron.
Plutarche.
Heraclides.
Hierosme Vida.
Franciscus Patricius Senensis.
François Patrice Romain.
Fritsius.
Simanca.
Molinier.
I. le Frere de Laual.
Maximes Politiques de Moyse.
Castalion.
Nicolaus Busius.
Augerius Fererius.

Gregorius Tolofanus.

Paul Paruta.

Iean Bodin.

Fabius Albergatus.

De Serres.

I. Lipse.

Timplerus.

Kekermanus.

Politiques imaginaires.

Thomas Morus.

Thomas Campanella.

Mercurius Britannicus.

Cōmentateurs des Politiques d' Aristote.

S. Thomas.

Nicolas Oresme.

Ioannes Buridanus.

Faber Stapulensis.

Genesius Sepulveda.

Camerarius.

Giphamus.

Daniel Heinsius.

Zuingerus.

Petrus Victorius.

*Commentateurs des liures Politiques de
Platon.*

Antonius Montecatinus.

Sebastianus Foxius.

Pompeius Garigliañus.

*Interprete & cōmentateur François des
liures Politiques de Platon & d' Aristot.*

Louis le Roy.

*Autheurs des matieres particulieres de
la Politique.*

De la naissance & decadence des Estats.

De Lusinges. Duret.

Louis le Roy.

Vn Autheur Italien.

Methodius.

Lazius. Bozius.

De la conseruation des Estats.

Synesius.

Ifocrate en quelques Oraisons.

Agapetus Diaconus.

Dion Chrysostronus.

Herodes Sophista.

Themistius.

Aristides.

Maximus Tyrius.

Iean Botero.

Hieronymus Fracetta.

Gabriel Zinarus.

Ludouicus Septalius.

N iiij

Scipio Claramontius.
*Administration extraordinaire & se-
crette des Estats.*

Clapmarius.
Machiauel.
Gaspard Schioppius.
Cardan.
Federic Bonaventure d'Urbain.
Vn nepueu du precedēt Autheur.
Ludouicus Septalius.
Titus Corneus.
Naudé.

De la Religion.

*Autheurs qui ont faict comparaiſon des
Religions les vnes avec les autres.*

Pierre d'Ailly.
Cardan.
Bodin. Postel.

De la Religion des Turcs.

Postel.
Baudier.
Augerus Busbequius.
Ricoldus ou Richardus.
Ioannes Andreas.
L'Alcoran. La Suna.

De la Religion des Iuifs.

Liranus.
Samuel.
Riceius.
Hieronymus de Sancta fide.
Philippes de Mornay.
Coſtus.
Delphinius.
P. Galatin.
Raymond de Sebonde.
De la Religion Chreſtienne.
La etance.
Minutius Felix.
Arnobé.
Theodoret.
Saluian.
S. Thomas.
Thomas Braduardinus.
Hierosme Sauanarolle.
Marfile Ficin.
Louis Viues.
Augustinus Steuchus Eugubinus.
Petrus de Aliaco.
Raymond Lulle.
Raymond de Sebonde.
Petrus Montuus.
Hugo Grotius.

Des heresies.

Louis le Roy,
S. Hillaire.
Philastrius.
Perpinianus.
Alphonfus à Castro.
Vvorstius.
Florimond de Raymond.
Son Continuateur.
Cassander.
Melchior Canus.
Des confederations & alliances.
Brunus.
Botero.
Emeric de la Croix.
Baudius.
Puteanus.
Le Guay.
Du Ferrier.
Polibe.
Guichiardin.
M. de Thou.

Pour le commerce.

A Costa.
Garcias Abhorto.
Cosi.

10
Georgius Agricola.
Ferant Imperat.
Gesner.
Boetius de Bohoot.
Lucas de Pætis.
Cænalis.
Garrandus

De la paix & de la guerre.

Hugo Grotius.

Guerre contre les Turcs.

Augerius Busbequius.
Lazarus Saranzus.
Botero.

Le sieur de Breues.

Contre les Espagnols.

Baltazar.

Iulius Cerius.

Thomas Campanella.

Contre les Heretiques.

Claude de Saintes.

Louis d'Orleans.

Gaspard Schiopijs.

Des Rangs & sceances.

Chassanée.

Tiraqueau.

Valdesius.

Viualdus.
Ioannes Feraldus.
André du Chesne.
Auteur Alemand.
Godefroy.
Paris de Grassis.
De l'accroissement des Estats & Citez.
Botero.
Hippolitus à Collibus.
Des Tributs.
Scipion de Grammond.
Du poinct d'honneur.
Flaminius Nobilius.
Typotius.
Simon Simonius.
Bernard de la Mirande.
I. Baptiste Posseuin.
I. Baptista Sufius.
Antonius Massa.
Des duels.
Petrus Montuus.
Sauaron.
Mutio Iustinopolitano.
Baptista Oleuanus.
François de Birague.
Fabius Albergatus.

12
Alciat.
Pour l'instruction des Roys.
Claudian.
Porphyrius Optatianus.
Sidonius.
Tous les Panegyristes.
S. Thomas.
Ægidius Romanus.
Niphus.
Machiauel.
Erasme.
Ozorius.
Foxius.
Nata.
Omphalius.
Vvimpelingus.
Mambrinus Rofeus.
Frachetta.
Lelius Marettus.
Bellarmin.
Ribad eneira.
Scribanius.
Balzac.
Liures composez par les Princes.
Manuel Paleologue.

Basile Empereur.
Charles Empereur.
Louis IX. Roy de France.
Philippe II. d'Espagne.
Paul. III.

Gregoire V. Pape.
Constantin Porphyrogenete.
Iules Cæsar.
Antoninus.

Autheurs qui ont escrit des Apohtegmes.

Anthoine Panorme.

Æneas Siluius.

Galeotus Martius.

Autheur Italien.

Plutarque.

Licoftenes.

Erasme.

*Autheurs qui ont escrit les vies des
grands Princes.*

Alphonse Villoa.

Philippe de Comines.

Pierre Mathieu.

Barlette.

*Pour l'instruction des Ministres & pre-
mierement des Favorits.*

Iean de Cassa.

Camillus Baldus.

Anthoine Perez.

Lelio Maretti.

Ascanius Philomarinus.

Des principaux Ministres.

Camillus Baldus.

L. Italien del parlar senatorio.

Louis Viues.

Gabriel Paleotus.

Gabriel Zimarus.

Hipolitus à Collibus.

Simon Starouolscius.

S'ils sont Cardinaux.

Andreas Auria.

Fabius Albergatus.

Hierominus Platus.

Poleatus.

Cortezius.

Generalement pour tous les ministres.

Pierre Matthieu.

Pour les Ambassadeurs.

Crates.

Phalereus.

Carolus Paschalius.

Puteanus.

Federicus Mercelerjus.

Ostavianus Magius.
Auteur sans nom.
Conradus Brunus.
Ioannes à Cockier.
Anastasius Gemonius.
Scipion Gentilis.
Canonherius.
Gaspard Bragaccia. &c.
Les liures de negotiations & les
relations d'affaires d'Estat.

Pour les Secretaires.

Augustinus Datus.
Sanzouinus.
Ingegnerus.
Pamphilus Perficus.
Baptista Guarini.
Zinarus.

Liures de lettres.

Balzac.
Marcassus.
De Launel.
Bembo.
Visdominus.
Guidicione.
Bernia.
Bonfadius.

Lanfranco,

Lanfranco.
Peranda.

Pour les chiffres.

Iean Baptiste de laPorte.
Blaise de Vigenere.
Iacques Gohori.
Ericius Puteanus.
Triteme.
Gustauus Selenus.

Traictez & discours Politiques.

Thresor Politique.
M. de Villeroy.
Du perron.
Mornay.
De Launel.
Lettere di Principi.
d'Offat.

De la ciuilité & de l'entregent.

Galateo.
Ciceron.
Ficin.
Guazzo.
Nicolas Caussin.
Alexandre Picolomini.
Fabricius Campanus.
Anthoine Gueuarre.

Reinardus Castorius.

Pour la Cour.

Balthazar Chastillon.

De Refuge.

Canonherius.

Cognoissance des hommes & de leurs humeurs.

Scipio Claromontius.

Cardan.

Humeurs des Peuples.

Hippocrate.

Albert le Grand.

Iean Bodin.

Federicus Bonauentura.

Garcias.

Sforstianæ quæstiones.

Iean Barclay.

Authours pour cognoistre le naturel d'un chacun en particulier.

Par la Physionomie.

Aristote.

Adamantius.

Polemon.

Augustinus Niphus.

Camillus Baldus.

Barthelemy Cocles.

Taisnierus.

Petrus Montuus.

Baptiste de la Porte.

Timplerus.

Moldenarius.

Goclenius.

Par la Chiromancie & Metoposcopie.

Antiochus Tybertus.

Tricasse.

Indagine.

Coruus.

Samuël Fuchsius.

Cyrus Spontonus.

Taddæus Hageccius.

Par d'autres sortes d'arts diuinatoires.

Aldorifius.

Camillus.

Baldus.

Melampus.

I. Baptiste de la Porte.

Ludouicus Septalius.

Par les gestes & le maintien.

Nicolas Cauffin.

Cardan.

Authour Italië de l'Arte de Cēni.

Pour connoistre les Estats.

Botero.
Samsouino.
Estats, Empires, & Principautés.
Vbertus Folieta.
Nicolaus Contarenus.
Donatus Iannotus.
Les liures des Royaumes & des
Republiques imprimez chez les
Elseuiers.

*Pour acquerir la prudence necessaire au
Politique, par l'Histoire.
Methodede la l'ire.*

Iean Bodin.
François Patrice.
Poffeuin.
Lucian.
Bocalini.
Bernartius.
Maccius.
Bennius.
Augustino Mascardi.

*Historiens qui doiuent estre leus par les
Politiques.*

Paul Æmile.
Petrus Bembus.
Leonardus Aretinus.

Pandulphus Collenutius.
Iouianus Pontanus.
Polidorus Virgilius.
Paulus Iouius,
Guicciardin.
M. de Thou.
Philippe de Comines.
Tucidide.
Polibe.
Saluste.
Tite Liue.
Tacite.
Histoires curieuses & secrettes.
Procopius.
Mathæus Paris.
Theodoric de Nihen.
Petrus de Alliaco.
Clemengis.
Machiauel.
Conclaves.
Histoire du Concile de Trente.
Histoire scandaleuse.
Memoires de Charles IX.
Memoires de la Ligue, &c.
Genealogies.
André du Chesne.

Amirato.
Samsouino.
Fulvius Vrfinus.
Anth Augustinus.
Ricardus Steuinus.
Zazzera.
Reufnerus.
Lieux communs pour les Politiques.
Danæus.
Sansouinus.
Antonio Perez.
Guicciardin.
Rietherus.
I. Cockier.
Louis le Roy.
Traictez de matieres Politiques.
Paul Paruta.
Marnix.
Frachetta.
Verulamius.
Marettus.
Zuccolus.
Picardus.
Iunius.
Scherbius.
Bocalini.

22
Commentaires d'Autheurs Politiques

Machiauel sur Tacite.
Remy sur Guicciardin.
Calderinus sur Botero.
Amirato. {
Cavriana. }
Maluezzi. }
Grutherus { sur Tacite.
Forstnerus. {
Paschal.

FIN.

*Ce liure ayant esté imprimé sans que l'Auteur ait
peu vaquer à la correction, il s'y est fait quantité
de fautes, & principalement aux noms propres des
Auteurs, dont les plus notables seront corrigées en
cette maniere.*

Page 7. ligne 19. le lisez se. p. 12 l. 3. donné donnez. p.
16. *ostez la virgule apres* Adouardus. p. 21. l. dernière di-
ligence de ce. p. 22. l. 2. Andronius Andronicus. p. 23. l.
22. Ianellus Iauellus. p. 24 l. 23. Ioachinus Ioachimus. l.
dernière & p. 25. l. 1. Luques Luques. p. 32. Maplet Ma-
pheus & *ostez la virgule.* l. 3. Vendamus Verulanus. 15.
recourir recouurer. l. 2. dignes, digne. p. 33. l. 18. du d'vn.
p. 38. l. 9. Biesuis Biesius. l. 22. Augererus Augerius. p. 40.
l. 11. en cent l. deux. p. 44. l. 1. cét Auteur ces Auteurs.
p. 45. l. 18. des Princes l. despraués. p. 51. l. 3. ou gouver-
nement, ou du gouvernement. p. 53. l. 17. *ostez vn.* p. 54. l.
5. considéré considère. p. 55. l. dernière traité, traite. 56.
l. 2. Nicocle Nicocles. p. 58. l. 9. Clapinarius Clapmarius.
p. 61. l. 20. apres chacun adioustez aussi. l. dernière que, l. qui.
p. 66 l. dernière Augirius Augerius. p. 68. pour, pourtant. p.
69. l. 20. l'excellence, la noblesse. Brauardin Braduardin.
p. 78. l. 12. apres Boece *ostez la virgule.* p. 79 l. 17. Gro-
tus Grotius. p. 80. l. 22 l. Conseiller & Aduocat. p. 81. l.
10. eu, eux. p. 83. l. dernière Ferand Ferault. p. 85 l. 11.
secourit, seruir. 88. l. 4. de De. l. 23. *ostez* Boissat, Dupleix.
& d'Audiguiet. p. 89. Iustino Politain Iustinopolitain. l.
17. inimitiez, minutiés. p. 90 l. 8. prescrips l. prescrit. p.
91. l. 22. 23 les calumniateurs, le Calumniateur. p. 96. *sum-*
pserum sumpserunt, p. 97 l. 20. Roleus Roleus. p. 103 l. 17.
des, les 25. 26. ainsi que ce qu'à escrit le bon Empereur. p.
105. l. 22. Galeatus Galcotus. p. 112. *Du consistorio, de consisto-*
rio. p. 113. l. 21 22 Harouol Seius Scatauolscius. p. 117. l. 13.
Villieri Hotemant, Villiers Hoteman. p. 122. l. 18. Encor, En-
fin. l. 19. Linarus Zinarus. p. 123. l. 14. Solonus l. Selenus. p.
128. l. 3. esgale esgales. p. 129. l. 20. Raiuardus Reinardus. p.
139. l. 5. *ostez la virgule apres* Augustinus l. 9. Taismerus
Taisnierus. p. 141. l. 11. apres auoir lisez abregé. l. 25. Hage-
uius Hageccius. p. 143. l. 20. apres aduesitez adioustez ont es-
crit beaucoup de belles & excellentes choses de ceste ma-
tiere. p. 148. l. 18. *ostez &* p. 149. l. 16. Bernatius Ber-
nartius. p. 161. l. 3. Rietherus Rietherus. p. 165. l. 4. Olin-
glandus Slingelandus. p. 171. l. 7. faite face. en la table des
Auteurs pour Poleatus Paleotus.

65507

collected by
W. H. H. H. H.
At ...
but complete

